

PATRIOTS

Belichick devra se trouver de nouveaux adjoints

Page B 6



DANSE

O Vertigo inaugure ses nouveaux studios

Page B 8



ÉCONOMIE

VOTRE PORTEFEUILLE



Claude Chiasson

Coup d'œil sur Corby Distilleries

Ce sont généralement les grandes entreprises qui peuvent mettre en place une politique de versement à long terme d'un dividende annuel élevé et croissant. C'est le cas notamment de nos grandes banques qui enrichissent ainsi leurs actionnaires depuis plus de 100 ans. Nos grandes firmes de télécommunications aussi appartiennent à ce groupe privilégié. Idem pour nos grandes sociétés de services publics. Toutes ces entreprises dominent nettement leur marché respectif, un marché souvent mature, mais très rentable.

Rares sont les plus petites entreprises pouvant prétendre à un tel statut. Mais il y en a. Ce sont des cas d'exception. Corby Distilleries (Tor., CDLA) en est un. Cette entreprise torontoise fabrique et distribue vins et spiritueux au Canada.

Petite, l'entreprise l'est alors que ses ventes annuelles atteignent à peine 118 millions de dollars. Nous sommes bien loin des milliards de dollars de ventes réalisées par les Banques de Montréal, TransCanada Corp et BCE de ce monde.

Mais, comme ces dernières, Corby a constamment maintenu une politique de versement d'un dividende élevé et croissant. Une politique vieille de plus de 50 ans. Non seulement l'entreprise verse-t-elle à ses actionnaires un dividende annuel régulier, mais à plusieurs occasions elle a gratifié ceux-ci d'un dividende spécial s'ajoutant au dividende régulier. C'est que, comme les grandes entreprises, Corby œuvre dans un marché mature. Un marché des spiritueux où, une fois bien établies, les marques semblent vouloir résister au temps. Les whisky Wiser's DeLuxe et Canadian Club, le scotch Ballantine, le gin Beefeater, le rhum Lamb, la vodka Polar, le cognac Courvoisier et les liqueurs Tia Maria figurent au rang des marques populaires de la firme qui se retrouvent sur les tablettes de notre Société des alcools.

Un créneau mature, mais qui n'est pas dénué de toute possibilité de croissance. C'est ainsi que Corby Distilleries a mis au jour quelques avenues de croissance. Avec le lancement il y a quelques années de sa marque Polar Ice Vodka, elle participe de plein fouet à la nouvelle mode des liqueurs rafraîchissantes à base de rhum, de vodka, etc.

Autre vecteur de croissance: le lancement en Europe de la nouvelle liqueur Tia Lusso qui fait partie de la famille et entreprise Tia Maria. Corby détient une participation de 45 % dans cette dernière. Le reste est détenu par sa compagnie mère Allied Domecq PLC. Cette dernière, par l'entremise de sa filiale Hiram Walker, détient plus de 50 % des actions de Corby Distilleries. Le lancement de Tia Lusso a nécessité d'importantes dépenses de marketing, question d'établir la marque en Europe. Le gros de cet effort étant maintenant réalisé, ces dépenses ont nettement reculé. À l'inverse, les bénéfices de Tia Maria ont augmenté sensiblement de même que la part de Corby dans ceux-ci. Résultat: Corby enregistre depuis 2004 une croissance respectable de ses ventes et profits. C'est ainsi que, pour son exercice terminé en août 2004, la compagnie a réalisé des ventes de 119 millions et des fonds autogénérés de 33 millions (4,65 \$ l'action) contre 109 millions et 29,2 millions (4,11 \$ l'action) pour l'exercice précédent.

Non seulement est-elle très rentable, mais Corby n'a pas d'importantes dépenses d'investissement à faire pour maintenir ses parts de marché. C'est pourquoi l'entreprise, une fois le dividende versé, dispose de fonds autogénérés libres importants (près de 3 \$ l'action). Ces flux de liquidités excédentaires permettent à l'entreprise de hausser son dividende régulier comme elle l'a fait l'automne dernier, de racheter de ses actions à des fins d'annulation et, lorsque son encaisse devient trop importante, de verser un dividende spécial. Ce sont là autant d'avenues que Corby peut emprunter pour enrichir ses actionnaires surtout que son bilan n'est grevé par aucune dette nette.

Magie du dividende

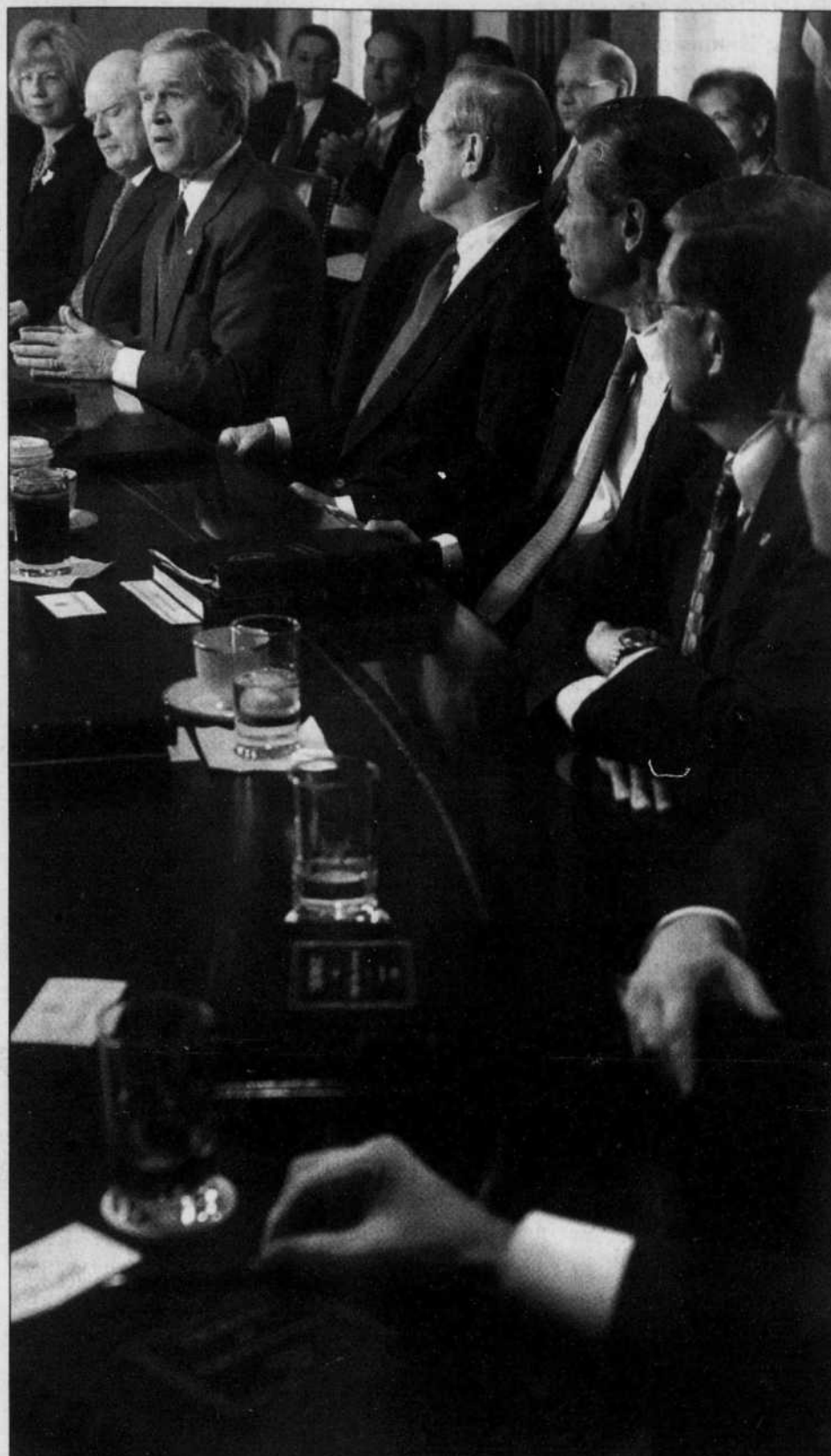
Il va sans dire que l'effet du dividende élevé et croissant a permis aux actionnaires à long terme de s'enrichir sensiblement au fil des ans. C'est ainsi qu'ils ont vu leur dividende annuel passer de 0,66 \$ l'action en 1985 à 2,20 \$ l'action présentement pour un taux de croissance composé annuel de plus de 6 %. Cela ne tient pas compte des dividendes spéciaux versés par la compagnie. Quant au cours de l'action, il est passé de 21,12 \$ à 70 \$ durant la période. Selon le dividende actuel, l'actionnaire encaisse un taux de dividende annuel de 10,4 % (rendement d'intérêt équivalent de 13,2 %) du capital initial investi.

■ Pour une information plus complète sur l'entreprise (données et ratios financiers fournis par Stock Guide), rendez-vous sur le site de la classe Internet Pro-Placement (www.proplacement.qc.ca).

■ Mise en garde: il ne s'agit pas ici d'une recommandation d'achat. Pour bien bâtir son portefeuille, il importe d'accumuler les actions au bon prix et de bien suivre l'évolution de l'entreprise.

cchiasson@proplacement.qc.ca
Classe Internet: www.proplacement.qc.ca

Moins de dépenses, sauf en défense



BRENDAN SMIALOWSKI AFP

LE PRÉSIDENT américain, George W. Bush, a présenté hier un projet de budget ramenant le déficit à 390 milliards \$US, grâce à des coupes draconiennes dans presque toutes les dépenses en dehors de la défense et de la sécurité. Le déficit prévu pour 2006 représente 3 % du PIB. Il est en baisse par rapport au déficit de 427 milliards \$US (3,5 % du PIB) fixé pour 2005. Pour parvenir à cette réduction, le budget 2006 affiche une rigueur jamais vue depuis l'arrivée au pouvoir de George W. Bush, en maintenant à 2,1 %, soit sous le niveau de l'inflation, la progression des dépenses discrétionnaires — celles qui sont soumises à un vote du Congrès. Le budget 2006 prévoit des dépenses totales de 2568 milliards. «Ce budget s'appuie sur la modération des dépenses à laquelle nous sommes parvenus», a souligné M. Bush dans un préambule au budget. À lire en page B 3.

CLAUDE TURCOTTE

Guylaine Saucier, qui quittera ses fonctions au sein du conseil d'administration de Nortel en mai prochain et qui, selon d'importants investisseurs, devrait faire l'objet de poursuites judiciaires en compagnie de quatre autres démissionnaires, a profité hier de sa présence à la tribune du Cercle canadien de Montréal pour défendre le travail qu'elle et ses collègues ont fait et continuent de faire en tant qu'administrateurs de cette société en crise.

S'astreignant à lire un texte soigneusement rédigé à l'avance, la plus grande partie d'ailleurs en anglais, parce que c'est ce qu'on lui aurait demandé de faire, a-t-elle expliqué, Mme Saucier a refusé complètement de répondre par la suite aux questions des journalistes. Après avoir apporté des précisions sur son travail au conseil d'administration de Nortel, elle a élargi son discours aux conséquences néfastes qui pourraient survenir si le balancier allait trop loin dans le respect des règles de conformité, au détriment de la gouvernance et du leadership.

D'abord, à propos de son rôle dans Nortel, Mme Saucier a fait la déclaration suivante: «Le temps dira toute l'histoire de Nortel, mais ce que je peux dire maintenant c'est que je n'ai jamais vu un groupe d'administrateurs aussi déterminés au sein d'une compagnie. Nous travaillons bien ensemble et partageons l'engagement au succès de l'entreprise. Même maintenant, avec plusieurs départs imminents, nous travaillons activement dans un processus pour faire

sortir Nortel de sa crise, de telle sorte que la direction pourra tourner la page et aller de l'avant. Nous sommes aussi un conseil qui travaille fort. J'ai participé à environ 80 réunions depuis 12 mois. Et pourtant en dépit de cet effort énorme et de l'engagement des administrateurs, nous devons continuer à nous battre. Je ne suis pas certaine que nous aurions pu éviter ce qui est arrivé, étant donné que la cause a été la présentation de résultats financiers tronqués par les cadres supérieurs. Comme administrateurs, nous n'étions pas dans les tranchées et nous n'avions pas à y être. Quand nous nous sommes rendu compte des défaillances aux règles de conformité, nous avons pris les décisions les plus dures qu'un conseil pouvait prendre en remplaçant le président et chef de la direction et plusieurs cadres supérieurs. Et nous avons pris d'autres mesures concrètes, y compris des poursuites».

Ce sont là des interventions qui s'imposent dans des situations de crise. «Dans des moments pareils, le conseil doit faire preuve de leadership et rien ne peut remplacer des administrateurs expérimentés avec un jugement solide en affaires», a-t-elle ajouté. En revanche, dans le cours normal des affaires, le rôle du conseil, selon elle, est de donner le ton au sommet et de dresser le portrait général de la société, sa stratégie de croissance, sa position concurrentielle. «La conformité seule ne va pas générer de valeur pour les actionnaires», dit-elle, sans pour autant nier la nécessité qu'il y avait de resserrer les règles de conformité pour redonner confiance aux investisseurs.



Guylaine Saucier

«Je ne suis pas certaine que nous aurions pu éviter ce qui est arrivé»

Le dollar glisse sous les 80 ¢US

GÉRARD BÉRUBÉ

Le dollar canadien est redescendu sous la barre des 80 ¢US hier. Ce nouveau repli a été l'affaire, cette fois, d'un dollar américain reprenant du tonus, soutenu par une Réserve fédérale américaine (FED) s'étant faite rassurante la semaine dernière.

Le dollar canadien a clôturé la séance d'hier à 79,62 ¢US, en baisse de 47 centimes. Il revenait ainsi à son niveau d'octobre, et reculait de près de 5,5 ¢ (de 6 %) depuis l'atteinte des 85,04 ¢US, le 26 novembre dernier.

Cette longue glissade n'est pas étrangère à une politique monétaire se faisant plus restrictive aux États-Unis, ce qui vient modifier le jeu des écarts de taux d'intérêt entre les deux pays. Mercredi dernier, la Fed commandait une sixième hausse consécutive de son taux directeur depuis juin, qui passait ainsi de 1 à 2,5 % dans l'intervalle. À ce dernier taux, il rejoint le taux cible à un jour de la Banque du Canada qui, de son côté, maintient le statu quo monétaire. Ce statu quo est appelé à perdurer au moins jusqu'au printemps ou au début de l'été. Combiné à d'autres resserrlements en vue au sud de la frontière, il viendra créer un écart de taux négatif incitant le dollar canadien à se replier davantage.



Le dollar américain

Mais hier, c'était l'affaire d'un dollar américain poursuivant son envolée, notamment par rapport à l'euro. Après avoir atteint un sommet de 1,3667 \$US à la fin de décembre, l'euro se retranchait sous la barre des 1,28 \$US, à 1,2765 \$US, en recul de 6,6 % en près de six semaines.

Ayant subi le poids du double déficit (budgétaire et au compte courant) tout au long de 2004, le billet vert se nourrit présentement de prévisions faisant ressortir une détérioration des finances publiques américaines moins désastreuses. Il y a eu, hier, les chiffres sur le projet de budget de la Maison-Blanche qui, sans trop convaincre, orchestre un recul graduel du déficit budgétaire.

Mais les cambistes ont plutôt continué à carburer aux propos du président de la Fed. Alan Greenspan a déclaré vendredi, avant le début des discussions des ministres des Finances du G7 réunis à Londres, que le déficit au compte courant pouvait se résorber de lui-même, sans nécessiter un dollar américain demeurant faible. «J'ai déjà dit que le déficit courant américain ne pouvait pas croître éternellement, mais que, heureusement, la flexibilité accrue de l'économie américaine allait sans doute faciliter un ajustement sans conséquence grave pour l'ensemble de l'activité économique», a-t-il déclaré, en substance.

«Nous assistons aux derniers ajustements de

VOIR PAGE B 4: DOLLAR

Guylaine Saucier défend son travail au sein du conseil de Nortel

À partir de ses expériences chez Nortel et situant son propos dans un cadre beaucoup plus large, Mme Saucier s'est dite préoccupée de l'environnement actuel avec cet accent sur la conformité qui va à son avis décourager les candidats ayant les qualités de leadership requises, ce qui à la longue va créer une crise encore plus générale dans la gouvernance des corporations.

Les administrateurs talentueux se font rares

Mme Saucier soutient que le bassin de candidats talentueux aux postes administratifs connaît un certain «drainage». Tout d'abord, sur le plan démographique, les administrateurs vieillissent. Une étude récente de 293 compagnies publiques montre que le gros des administrateurs ont entre 61 et 70 ans. En 1996, 8 % avait plus de 70 ans, en 2003, c'était rendu à 13 %.

Par ailleurs, les nouvelles règles établies pour les sociétés ouvertes exigent que les administrateurs indépendants ne puissent avoir de relations d'affaires significatives sur les plans commercial, industriel, bancaire, consultation, légal, comptable ou charitable. «Ainsi, nous pourrions facilement nous retrouver avec un administrateur qui répond à tous ces critères, mais qui n'a aucune expérience pertinente avec le résultat qu'il serait un administrateur silencieux», avance Mme Saucier qui fait valoir en contrepartie que plus un administrateur connaît une entreprise, plus il peut être utile et moins à la remorque du président et chef de la direction comme source d'information. «Le critère le plus important, c'est l'indépendance d'esprit», affirme-t-elle.

VOIR PAGE B 4: SAUCIER

ÉCONOMIE

Bush prévoit ramener le déficit américain à 390 milliards \$US en 2006

Washington — La Maison-Blanche a présenté hier un projet de budget ramenant le déficit à 390 milliards \$US, grâce à des coupes draconiennes dans presque toutes les dépenses en dehors de la défense et de la sécurité.

Le déficit prévu pour 2006 représente 3 % du PIB. Il est en baisse par rapport au déficit de 427 milliards \$US (3,5 % du PIB) fixé pour 2005. Pour parvenir à cette réduction, le budget 2006 affiche une rigueur jamais vue depuis l'arrivée au pouvoir de George W. Bush, en maintenant à 2,1 %, soit sous le niveau de l'inflation, la progression des dépenses discrétionnaires — celles qui sont soumises à un vote du Congrès.

Le budget 2006 prévoit des dépenses totales de 2568 milliards.

«Ce budget s'appuie sur la modération des dépenses à laquelle nous sommes parvenus», a souligné M. Bush dans un préambule au budget.

Mais tous les postes ne sont pas à la même enseigne. Pour la défense ainsi, les dépenses sont budgétées en hausse de 4,8 %, à 419,3 milliards, et pour la sécurité du territoire, elles devraient être en hausse de 3 % environ — ou de 8 % «en incluant les activités financées par des commissions». «Le budget 2006 aide à remplir la responsabilité première du gouvernement: défendre notre pays de toute attaque», souligne le document.

Coupes draconiennes

En revanche, la Maison-Blanche a opéré des coupes draconiennes ailleurs, supprimant 150 programmes environ jugés inefficaces ou non prioritaires. Les secteurs les plus touchés en 2006 seront le logement (-11,5 %), l'agriculture (-9,6 %), les transports (-6,7 %) et la justice (-5,5 %) notamment.

«Le budget examine sans concessions les programmes qui n'ont pas marché», a assuré M. Bush. Au total, les dépenses discrétionnaires hors défense et sécurité du territoire devraient ainsi baisser de 1 % en 2006. «Il faut remonter à l'administration Reagan pour retrouver une telle proposition de modération», souligne le budget.

Le but pour M. Bush reste de diviser le déficit budgétaire par deux d'ici cinq ans. «J'ai hâte de

travailler avec le Congrès sur ces réductions et ces réformes. Ainsi nous resterons sur les rails pour atteindre notre objectif de diminuer le déficit par deux d'ici 2009», a-t-il souligné.

A long terme, la maîtrise du budget dépendra surtout des dépenses obligatoires telles que l'assurance-santé ou, surtout, vieillesse. «Notre plus grand défi viendra du manque de financement pour les programmes d'assurance que nous avons promis», a souligné M. Bush, qui a de nouveau dit sa volonté de travailler avec le Congrès pour réformer l'assurance-retraite. Il a fait de celle-ci l'une des priorités de son second mandat.

Ces propositions ont soulevé l'indignation de l'opposition. «Le budget est irresponsable d'un point de vue moral comme budgétaire», a déclaré la responsable des démocrates à la Chambre des représentants, Nancy Pelosi.



George W. Bush

De nombreuses inconnues

Quant au but de ramener le déficit à 207 milliards \$US à l'horizon 2010, les analystes restent prudents face à cette ambition. «L'austérité est moins importante qu'il n'y paraît au premier regard, et les chances de diviser le déficit par deux sont proches de zéro» si l'on intègre diverses inconnues, souligne David Rosenberg de Merrill Lynch.

La première inconnue sera l'Irak. En effet le budget ne prend pas en compte quelque 80 milliards supplémentaires que M. Bush s'apprête à demander au Congrès.

Il y a ensuite le coût des baisses d'impôts si elles sont rendues permanentes — cela pourrait lourdement peser sur le budget à partir de 2011, selon M. Rosenberg, qui souligne que les projections présentées hier ne vont jusqu'à 2010.

Enfin l'assurance-retraite risque de plomber le budget. M. Bush, qui a fait de la réforme des retraites un chantier prioritaire de son second mandat, plaide pour l'ouverture de comptes d'épargne privés. Mais les analystes estiment qu'il faudrait jusqu'à 2000 milliards \$US pour financer un tel bouleversement.

Agence France-Presse



NICOLA SOLIC REUTERS

Un hélicoptère de l'armée américaine survole le Tigre, dans une région irakienne contrôlée par les sunnites. Le projet de budget présenté hier par le président Bush donne au Pentagone une enveloppe en hausse de 4,8 %, à 419,3 milliards \$US, destinée à couvrir le coût faramineux de la guerre en Irak, en privilégiant les soldats par rapport aux équipements sophistiqués.

Washington donne la priorité aux soldats

JIM MANNION

Washington — Dans un contexte de restriction budgétaire pour 2006, le Pentagone bénéficie d'une enveloppe en hausse de 4,8 %, à 419,3 milliards \$US, destinée à couvrir le coût faramineux de la guerre en Irak, en privilégiant les soldats par rapport aux équipements sophistiqués.

La défense et la sécurité sont des postes qui font figure d'exceptions dans le budget de rigueur présenté hier au Congrès par le président George W. Bush. Le Pentagone va consacrer environ 48 milliards à la restructuration de l'armée sur sept ans, augmentant de 30 % les effectifs des brigades de combat, selon les sources.

«Ce n'est pas la taille de l'armée qui n'allait pas, c'est sa forme, et ses capacités» a déclaré hier le secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld.

Deux bataillons d'infanterie de marines, 1200 soldats des forces spéciales supplémentaires et d'autres unités sont également prévus dans ce plan de réforme.

Le projet de budget ne prend pas en compte les 80 milliards supplémentaires pour financer les opérations militaires en Irak et en Afghanistan que M. Bush s'apprête à demander au Congrès.

Ce projet de budget et un plan de dépenses militaires allant jusqu'en 2011 sont le signe d'une préparation à une longue guerre en Irak.

Selon M. Rumsfeld, ce découplage dans la présentation ne sert pas à masquer une hausse des dépenses militaires. «Cela serait faux. Nous ne ferions pas cela», a-t-il dit.

Un désaveu

Le projet de budget 2006 de la défense sonne aussi comme un désaveu du souhait du secrétaire à la Défense, Donald Rumsfeld, qui privilégiait une armée basée sur les communications de haute technologie et des armes sophistiquées et de précision de longue portée. «Plutôt que d'équiper l'armée de matériels de haute technologie que le secrétaire [à la Défense Ronald] Rumsfeld souhaitait, le pays semble plutôt destiné à avoir une forte armée basée sur des sol-

dat», a souligné Loren Thompson, expert militaire.

En revanche, côté équipement, le projet de budget de la défense est en baisse de 55 milliards, davantage que ce qui avait été prévu, pour une série de programmes visant les avions de combat, sous-marins, navires de guerre et même missiles de défense. Environ 25 milliards de ces économies réalisées seront réaffectées au programme de l'armée de terre pour réorganiser ses forces autour de brigades de combat «modulaires» plutôt que basées sur des divisions, ont indiqué des responsables militaires.

La réorganisation prévoit de créer 43 brigades d'ici à 2007 contre 33 actuellement. Les divisions de la Garde nationale seront également restructurées pour créer 34 brigades de combat d'ici à 2010.

Le Pentagone réclamera 10 milliards supplémentaires dans le cadre de nouvelles demandes qu'il formulera en 2005 et 2006, et l'armée de terre consacre 13 milliards ponctionnés sur son budget de base pour atteindre les 48 milliards nécessaires à la réforme.

Les effectifs de l'armée de terre sont actuellement de 502 000 et elle est autorisée à atteindre 512 000 soldats à titre temporaire. «Je pense que le message est qu'il y a [...] l'accord du bureau de secrétaire à la Défense pour augmenter les capacités de l'armée de terre et ses effectifs», a dit un haut responsable militaire.

Même en hausse, le projet de budget 2006 du Pentagone est de 5,9 milliards en baisse par rapport à ce qui avait été prévu dans le programme des dépenses 2005. Cette évolution représente le premier ralentissement des gros moyens militaires mis en place après les attentats du 11 septembre 2001.

L'armée de l'air a subi le plus gros contrecoup, en voyant le nombre de ses commandes de chasseurs supersoniques F-22 réduit à 179, soit 96 de moins que prévu. Le Pentagone prévoit aussi de réduire de cinq milliards sur six ans les dépenses du programme de défense antimissile.

Agence France-Presse

La valeur des permis de construction atteint un niveau record en 2004

Ottawa — La valeur des permis de bâtir émis par les municipalités a atteint un niveau record pour une deuxième année consécutive en 2004, selon les données provisoires de Statistique Canada. La demande de logements neufs a connu une importante croissance partout au pays.

Le nouveau sommet de 55,4 milliards de dollars était de 9,1 % supérieur à celui atteint en 2003, qui s'élevait à 50,8 milliards. La valeur annuelle des permis de bâtir a enregistré une hausse pour une neuvième année consécutive. Les intentions de construction ont atteint de nouveaux sommets dans la plupart des provinces, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard et en Saskatchewan.

Au Québec, la valeur totale des permis est estimée à 11,6 milliards, en hausse de 15,3 %. La

croissance a été plus modeste en Ontario, où elle a atteint 2,9 % à 23,9 milliards.

La valeur des permis dans le secteur de l'habitation a atteint un sommet de 36,7 milliards, soit 14,7 % de plus que le précédent sommet atteint en 2003. Selon Statistique Canada, il y a eu d'importantes progressions dans les composantes unifamiliales et multifamiliales. Les municipalités ont autorisé la construction de 240 640 nouvelles unités d'habitation en 2004, soit 18 095 de plus qu'en 2003. Il s'agit du plus haut total depuis 1987, année où l'on avait approuvé la construction de 248 700 nouveaux logements.

À Montréal, l'augmentation de la valeur des permis a été de 18,3 %, à 6,2 milliards. Selon l'agence fédérale, cette performance était principa-

lement attribuable à la forte demande de nouveaux logements unifamiliaux et multifamiliaux. La ville de Québec a également connu une forte progression. La valeur des permis émis a totalisé 1,1 milliard, une augmentation de 13 %. La hausse a atteint 12,8 % à Gatineau (569 millions) et 6,1 % à Sherbrooke (240 millions). Toutefois, la valeur des permis a diminué de 7,2 % à Trois-Rivières (187,5 millions) et de 7,3 % à Saguenay (121,5 millions).

La valeur des permis de construction non résidentielle a atteint en 2004, à l'échelle du pays, 18,7 milliards, soit une légère baisse de 0,4 % par rapport à 2003. Les importants gains réalisés dans la composante commerciale ont été effacés par les replis dans les intentions de construction institutionnelle et industrielle.

Répit en décembre

En décembre 2004 seulement, la valeur des permis de construction a atteint 5,1 milliards, soit 1,6 % de plus qu'en novembre. Au Québec, la valeur des permis émis en décembre a chuté de 25,5 % pour descendre à 869 millions. Le repli était particulièrement marquant à Montréal (36,3 %), Québec (49 %), Sherbrooke (49,1 %), Saguenay (37 %) et Trois-Rivières (12,7 %). Toutefois, Gatineau a connu une augmentation de 45,9 % alors qu'Ottawa a vu la valeur des permis dégringoler de 38,2 %.

Le Québec a vu également un ralentissement de la construction industrielle. La baisse de la valeur des permis a atteint 40 %, la plus importante au pays.

Presse canadienne

EN BREF

Aviva Canada prolonge son contrat avec CGI

Toronto — Aviva Canada, un groupe d'assureurs de dom-

mages, a prolongé son contrat actuel en technologies de l'information avec le Groupe CGI. Le contrat, évalué à 19 millions, a été reconduit jusqu'en 2011.

Dans le cadre de ce contrat, CGI continuera à fournir des services de centre de traitement des données, de maintenance des applications et de soutien technique

pour le système d'administration des polices d'assurance d'Aviva Canada. Cette entente prolonge le service et le soutien offerts pour la solution Ratabase, installée récemment. Par l'entremise de cette solution, Aviva Canada traitera des primes d'assurance de plus de 700 millions de dollars par an. — PC

Lafarge Canada Inc. AVIS DE DIVIDENDE

Un dividende trimestriel de vingt-sept points quatre cent cinq six cents (27,4956) par action, sur les actions privilégiées échangeables de la Société, a été déclaré payable le 1^{er} mars 2005 aux détenteurs d'actions privilégiées échangeables inscrits à la fermeture des registres le 15 février 2005.

Par ordre du conseil
Alain Fredette
Secrétaire

Montréal (Québec), le 4 février 2005

Voyages d'affaires



LA FINE FLEUR DES MAÎTRES HÔTELIERS

LAURENTIDES SAINTE-ADÈLE

HÔTEL L'EAU À LA BOUCHE

Chambres magnifiques et salles de réunion confortables dans un cadre exceptionnel à Sainte-Adèle, Restaurant couronné *Table d'Or du Québec en 1998* et *America's Top Table 1998 numéro 1 au Québec par Gourmet Magazine*, fine cuisine régionale et carte des vins élaborée, toutes les activités à proximité.

www.leaualabouche.com

450-229-2991



KNOWLTON
Lac Brome

RÉUNIONS D'AFFAIRES
CONVENTIONS / CONGRÈS
1-800-661-6183

www.aubergelakeviewinn.com

VOUS PLANIFIEZ UN SÉJOUR-CONFÉRENCE ...

L'Auberge Lakeview réunit toutes les conditions nécessaires pour faire de votre prochain congrès ou réunion d'affaires un franc succès.

Nous vous offrons 3 forfaits-affaires : le Corporatif, l'Exécutif et le V.I.P. De plus, nous vous proposons des activités complémentaires tel :

- 1) La Connaissance des vins par la dégustation;
- 2) Atelier gastronomique avec notre Chef, Daniel Mailhot; ou
- 3) une session Accord mets & vins.

Pour annoncer, contactez Jean de Billy au (514) 985-3456 ou 1-800-363-0305 jdebilly@ledevoir.com

Publié demain le
29 JANVIER

LE DEVOIR :::: CAHIER SPÉCIAL
REER

LAB Chrysotile a demandé dimanche aux trois syndicats représentant ses 800 employés de rou-

«Il y a des limites à ce que des travailleurs peuvent faire. Si le gouvernement est capable de d'aider un concurrent en difficulté, il est certainement capable d'aider toute l'industrie. C'est une région complète qui

Une étude réalisée par l'Institut de l'amiante du Québec indique toutefois que l'amiante chrysotile récolté au Québec n'est peut-être pas plus dangereux pour la santé que ses substituts tels que les fibres artificielles et les fibres réfractaires de céramique.

Les employés de LAB Chrysolite se prononcèrent le 13 février prochain sur les offres de leur patron. «Les travailleurs sont conscients des difficultés que traverse l'industrie. Ce sont eux qui vont décider», a souligné le permanent du syndicat Alain Cloutier. «Mais la compagnie doit envisager d'autres solutions que celle de couper dans les salaires et les avantages sociaux de nos membres.»

Presse canadienne

SUITE DE LA PAGE B 1

Elle avance encore ceci: «La conformité légale est l'étape facile. Pour que les compagnies canadiennes réussissent sur la scène mondiale, nous avons besoin de leaders d'expérience en affaires pour les diriger. Assurons-nous de ne pas leur fermer les portes».

SUITE DE LA PAGE B 1

Le Devoir, avec l'Agence France-Presse

L'industrie forestière crée un forum sur la qualité de l'air

KARINE FORTIN

Comme l'a souligné la directrice générale des Amis de la Terre, Beatrice Olivastri, le smog qui pla-

Même si elles estiment avoir fait un bon bout de chemin, les entreprises sont prêtes à poursuivre

«Nous ne sommes plus à l'étape de la négation. Tout le monde reconnaît qu'il y a un problème et qu'il faut faire quelque chose pour le régler.»

Presse canadienne

SNC-Lavalin complétera la Transcanadienne au Nouveau-Brunswick

Les membres du consortium veilleront de plus à l'exploitation, à l'entretien ainsi qu'à la remise

La Caisse de dépôt et placement du Québec est l'une des institutions qui ont pris part au financement du projet, en plus de la Financière Manuvie ainsi que de la Financière Sun Life.

L'action de SNC-Lavalin à la Bourse de Toronto affichait un gain de 1,95 \$ en milieu d'après-midi hier, se transigeant à 62,60 \$.

Presse canadienne

Vers une libéralisation des échanges entre le Canada et le Mercosur

«Je crois que cette initiative, solidement ancrée dans la ZLEA [Zone de libre échange des Amériques], nous offre une excellente occasion d'élargir notre vigou-

En novembre dernier, le premier ministre canadien, Paul Martin, et le président brésilien, Luiz Inacio Lula da Silva, s'étaient engagés à poursuivre les négociations sur l'accès au marché des produits, des services et de l'investissement entre le Canada et le Mercosur.

La ZLEA vise à intégrer à terme 34 pays pour créer une vaste zone de libre-échange allant du pôle Nord à la Terre de Feu.

Agence France-Presse

Téléphone: 985-3322
Télécopieur: 985-3340

LES PETITES ANNONCES

Courriel:
petitesannonces@ledevoir.com

AVIS DE DÉCÈS

[illegible]

I • N • D • E • X

REGROUPEMENTS DE RUBRIQUES

100 • 199

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

100 • 150 Achat-vente-échange

160 • 199 Location

200 • 299

IMMOBILIER COMMERCIAL

200 • 250 Achat-vente-échange

251 • 299 Location

300 • 399

MARCHANDISES

400 • 499

OFFRES D'EMPLOI

500 • 599

**PROPOSITIONS D'AFFAIRES
ET DE SERVICES**

600 • 699

VÉHICULES

101

PROPRIÉTÉS À VENDRE

QUARTIER HISTORIQUE, VIEUX-LONGUEUIL

Maison de style normand, 10 pièces, mezzanine, cuisine et salle de bains rénovées, foyer combustion EPS, chéneau, ardoise, granit, boiserie, garage, lot 1967, terrain 8600 p.c. Proximité écoles et métro.

(450) 677-8046

durecourt.gagne@sympatico.ca

101

PROPRIÉTÉS À VENDRE

COEUR D'OUTREMONT

Cottage 3 étages, 4 ch., foyer, jardin, près écoles, parcs, boutiques. Sans Agent 715 000\$.

(514) 279-4933 (514) 571-4166

durecourt.com # 21394

STE-DOROTHÉE - LAVAL

3 mit. Autourne 13

Cott. s. familiale, 2 garages, a/c.

Accès bord de l'eau. 490 000\$.

450-969-0101 450-969-1000

160

**APPARTEMENTS ET
LOGEMENTS À LOUER**

DISCRIMINATION INTERDITE

La Commission des droits de la personne du Québec rappelle que lorsqu'un logement est offert en location (ou sous-location), toute personne disposée à payer le loyer et à respecter le bail doit être traitée en pleine égalité, sans distinction d'exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge du locataire ou de ses enfants, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

LAURIER HUTCHISON

4 1/2 (rénové), 4 électros, stat. inclus

Libre imm. 1 485\$

514-924-4383 514-844-7275

MILE-END - 612

R. de c., 2 c.c.-bureaux/de lav.

Pl. bois franc, chauff. élec. Cour.

Libre. 1 275\$ 514-273-4950

N.D.G. adjac. 5 1/2, r. de c.,
boiseries, balcon de cachet,
solarium, balcap, accès cour,
lav/séch aux s.s. 945\$/chéf/514-481-3114 (répondre).

OUTREMONT - McEachern (angle Van Horne), 41/2

lumineux, pl. bois, poêle/forêt. Libre

795 \$ ch/aff. 514-276-9312

160

APPARTEMENTS ET LOGEMENTS À LOUER

OUTREMENT - L'ÉMINENCE
St-Joseph/Laurier 3 1/2
11'00x-12'00x chauf. It. équipés.
Placine, sauna. 514-272-8086

PARC BELLEVILLE - P. rue Notre-Dame 3 1/2, aire ouverte, ch. mée, s-sol. Grand, propre, rénové
att. poss. 514-352-1406 (apr. 19h)

PLATEAU - Lumineux condô
6 1/2, 1 400 c.p., 2 c.bac, electro inox., balcon, vue-ville, gar. int. poss. 514-926-6274

PROMOTION
POINTE-CLAIRE
Magnifiques 1 1/2 à 3 1/2

À LOUER IMMÉDIATEMENT
Prix abordable, près des services et centre commercial. Stat. att. 514-697-4045

ST-LAURENT - Bas des pentes, 5/2, 3 c., rénové, chauff. élec., gar. cour, pr. métro du Collège. 1 120 \$ 514-822-0971

VIEXU-LONGUEUEL - 2 1/2
Semi-meué, balcon, stat. 219
4155 chauffé-équipé 450-641-5287

161

RÉNOUVEAUX À LOUER

CENTRE-VILLE
LAVAL
Construction neuve en béton.
Ascenseur, unité coin ensoulée.
2 c., foyer, a/c, jardin central.
Près de tous les services.
1 700\$ 514-965-5030

VIEXU-MONTREAL
1050 c.p., 2 c.bac, 4 électros.
foyer, a/c, stat. int. Placine.
Mars. 1360\$ 514-845-4031

165

PROPRIÉTÉS À LOUER

LÉVIS (5 min. des ponts), cot. collage de révue, meublé, 2 c., vue, accès au Fleuve 416-838-7981

MERCIER Maison ancienne, beaucoup de cachet, salon double, 2 c.bac, br. grille cour. Pr. métro H-Beaugrand 1 avr. 1350\$ 353-4370 432-4370

167

MEUBLES

Quartier trendy, Penthouse coin, 2 suites + suv., 1000 c.p., cot. ouest, 2 murs-lénères, 2 c.coc. 262-7575

170
HORS FRONTIÈRES À LOUER
À PARIS - 400 à 700 euros/se.m.
Bastille, Marais. xyzapi@yahoo.fr
01 33 675 524 579

175
**MAISONS DE CAMPAGNE
À LOUER**
BORD LAUC LOVERING (Magno)
Maison de luxe, 3 ch., 3 s., 3
toit. Tranquillité. Cône agricole
01 (34) 279-4933 / 371-4166

KAMOURASKA Maison ancestrale
sur le feu, 5 ch., salon, dîn-
santier, piscine, solarium, 3 s. écur,
6 électros, 10 téras, jardin, tennis.
Loc. mois/saison. 514-738-3421

251
BUREAUX À LOUER
Cabinet c.a. rech. professionnel
pour partager espace prestigieux
situé J. Talon/Langleiser. Salle con-
férence + s.a. int. ind. 525-9243

OUTREMENT - rue Bernad
Bureau de 410 p.c. Bien éclairé,
climatisé. Occupation immédiate.
514-984-1448

VIEUX-MONTREAL Vue fleuve
et pont J. Carlier. Pr. métro Pl.
Armes. Meubles avocats/ses
concs. Idéal avocat. (514) 282-8889

307
LYVRES ET DISQUES
"Librairie Bonheur d'Occasion"
achète à domicile livres de qualité
en tout genre. (514) 913-2142
4487 de la Roche-Mt-Royal.

309
COLLECTIONS
TIMBRES ACHÈTE Collection
ou accumulation. 514-626-2850
cougaur@videotron.ca

320
AMEUBLEMENT
SET DE CHAMBRE 7 MCL.
Coût 6 500 \$, demande 2 900 \$.
514-989-0173

SPA avec toutes les options.
Jamais utilisé. Coût 9 100 \$.
Vendu à 5 300 \$.
514-989-7488

TABLE DE BILLARD
Ardoise et bois massif. Avec ac-
cessoires. Coût 4 600 \$. demande
2 300 \$. 514-989-7841

325
INSTRUMENTS DE MUSIQUE
PIANO DROIT LINSAY
Rez-de-chaussée. 800 \$
Olivier. 514-576-5587

530
COURS
ANGLAIS (TOEFL) par diplôme,
P.H.D. 8hres/2000. 514-389-4426
POUR CONNAÎTRE L'A B C
du métier d'art de l'encadrement
atelier pratique de 30 heures
pour débutants.
514-772-9046
www.micromusee.com.

542
MASSOTHÉRAPIE
NOUVEAU SALON LILAS
service personnalisé massage
635 Proulx Lachine 514-837-1979

560
ENTRETIEN, RÉNOVATION
CONTRACTEUR GÉNÉRAL
Spécialistes en rénovation intérieure
Prix compétitif. RB08295547
514-259-9266

575
DÉMÉNAGEMENTS
G. JODOIN TRANSPORT INC.
Déménagements de tous genres
Spécialité: appareils électriques
Assurance complète. 253-4374

**FONDATION
JEUNES
ET
SOCIÉTÉ**





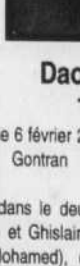
**LES ENFANTS
DU MONDE
ONT BESOIN
DE VOTRE AIDE**

▲ comme coopérant
▲ comme bénévole
▲ comme donateur

(514) 387-2541
poste 2541

Nous vous aiderons
à le aider

www.lemonde.ca


Daoust, Gontran
1918-2005
À Laval, le 6 février 2005, à l'âge de 86 ans, est décédé
monsieur Gontran Daoust, époux de feu Simonne
Groleau.
Il laisse dans le deuil ses enfants, Normand (Danielle
Beaulieu) et Ghislaine, sa petite-fille Christine Escobar
(Kevin Mohamed), des beaux-frères et belles-sœurs,
neveux, nièces, parents et amis.
La famille vous accueillera au complexe funéraire:
Alfred Dallaire
MEMORIA
2159, boul. Saint-Martin Est, Laval
www.memoria.ca 514 277-7778
le mardi 8 février de 14 à 17 heures et de 19 à 22 heures
et mercredi le 9 à compter de 9 heures. Les funérailles
auront lieu mercredi à 11 heures, en l'église St-Maurice,
1961 rue Ivy à Laval, suivra l'inhumation au cimetière
St-Vincent-de-Paul, 3503 boulevard Lévesque à Laval.

Pour publication section décès

le mémoriel 
www.lememoriel.com

(514) 525-1149

2190 Mont-Royal Est
Montréal, Qc H2H 1K3
Télec.: (514) 525-7999

Tous les jours de 11h à 19h30



Lapierre veut ouvrir le ciel aux transporteurs américains

L'ensemble des appels d'offres de la Société
peut être consulté sur notre site internet
www.siq.gouv.qc.ca

LES SPORTS

HORS-JEU



Jean Dion

Les Eagles ont perdu

Ceci n'est pas un erratum. Ceci est une précision. Peut-être l'avez-vous remarqué, les journaux se trompent très rarement. Et quand ils se trompent, ils ne disent pas qu'ils se sont trompés, ils apportent une précision. «Précision — Notre article publié hier pouvait amener à penser que monsieur Machinchouette a tué mille cinq cent quatre-vingt-deux personnes après les avoir torturées, alors qu'en réalité il n'a jamais fait de mal à une mouche et consacre sa vie au bénévolat. Nous vous excusons d'avoir mal compris.»

De même, si erreur il y a, elle est forcément «technique». «Précision — Dans notre livraison d'hier, une erreur technique a fait en sorte que la photo de madame Trucmuche a été remplacée par une autre montrant deux malfrats en cavale et en boisson en train de franchir des piquets de grève afin d'aller dévaliser une banque. De plus, dans le texte, trois paragraphes ont été intervertis et deux autres ont sauté en raison d'une autre erreur technique, ce qui pouvait laisser soupçonner que les enfants de madame T. sont des drogués, ce qui n'est pas objectivement prouvé puisqu'elle n'a pas d'enfants. Il est franchement dommage que vous n'ayez pas eu l'intelligence de ne pas prêter foi à d'aussi évidentes salades.» Technique: que voulez-vous, avec toutes ces machines qui façonnent notre quotidien, il est normal qu'elles se garent de temps à autre. Vous pouvez d'ailleurs leur écrire pour leur dire qu'elles sont des bonnes à rien, comme les journalistes.

Aussi tiens-je, à m'en rendre les phalanges exsangues, à faire une précision: lorsque vous avez lu dans ces parages, aux environs de jeudi dernier, un texte intitulé «Les Eagles vont gagner» qui donnait l'impression que je l'avais signé sans y être contraint par une force supérieure en nombre, il s'agissait d'une erreur technique. C'est plate à dire, mais c'est comme ça. (En fait, ne partons pas en peur, on parle d'une demi-erreur technique tout au plus. Le fond du texte annonçait en effet que la marge victorieuse allait être de trois points, ce qu'elle fut. En outre, si vous jetez un coup d'œil à la chronique du 29 janvier 2004, vous constaterez qu'on pouvait y lire «Les Patriots par 3», une prédiction d'autant plus spectaculaire-ment spectaculaire qu'elle allait s'avérer non seulement lors du Super Bowl subséquent, le XXXVIII, mais lors des deux Super Bowls subséquents, le XXXVIII et le XXXIX, de même que, rétrospectivement, lors du Super Bowl XXXVI. Mais ce n'est pas grand-chose. Suffit de savoir lire les entrailles de gnou. Les Patriots par 3 est, comme on dit dans le jargon des initiés que vous n'avez pas l'heur de connaître, une tendance lourde de l'industrie.)

Voici donc ce qui s'est passé. Tout a commencé avec Terrell Owens. Owens a dit qu'il avait Dieu de son bord et qu'ils allaient te me vous l'honneur de conserve avec quelques petits miracles de derrière les fagots. Or, bien que sérieusement amoché à la cheville droite, il s'est de fait plutôt pas trop mal débrouillé, le T.O. Neuf attrappés pour 122 verges. De quoi dérouter de l'agnosticisme. Personnellement, cela me suffisait pour anticiper un gros gain du Philadelphia.

Mais tout ne se passe pas comme on veut dans la vie, sinon il ne servirait à rien de faire des efforts et d'écouter tout le monde avec le concept vaseux d'éthique de travail. Malgré le rendement d'Owens, ce fut plutôt son homologue des Patriots, Deion Branch (11 catches pour 133 verges), qui a hérité du titre de joueur par excellence de ce Super Bowl. Or vous ne savez pas ce qu'a dit Branch en recevant la trophée parce que vous étiez en train de regarder *Tout le monde en parle*, aussi vais-je vous le relater sans frais de votre part et avec l'assurance qu'aucun représentant n'ira chez vous. Branch a dit: «Je voudrais d'abord remercier Dieu...»

Le scélérat. Il a volé Dieu à l'autre équipe. Vous comprenez maintenant que même la plus percutante des prescences ne peut rien contre ce genre de déplorable phénomène. Un honteux larcin théologique en plein jour. Où donc est la police dans ce temps-là?

♦ ♦ ♦

Pourtant, les Eagles étaient frais, et on ne saurait trop souligner l'importance de la fraîcheur dans le fascinant univers du sport organisé. Il faut donc regarder ailleurs pour trouver la sous-raison de leur défaite. Et après de longues secondes d'analyse à tête reposée, je l'ai trouvée: outre Dieu qui devient transfuge, Philadelphia a perdu parce que Donovan McNabb n'est pas encore assez cool. Juste à le voir gérer le cadran dans les dernières secondes, on voyait bien.

McNabb devrait prendre exemple sur Joe Montana, qui représente en son temps la quintessence de la coolitude. Montana, précisons-le, fut un grand quart-arrière à la grande époque des 49^{es} de San Francisco et il est l'une des personnalités les plus connues à porter un nom d'Etat américain, les autres étant Indiana Jones, Minnesota Fats, Georgia Frontiere, Virginia Slims, Tennessee Williams, Richard Florida, Caroline de Monaco, Sweet Home Alabama, California Dreamin', le poulet frit à la Kentucky, le hot-dog Michigan, Hawai 5-0 et Monique Vermont.

Nous sommes le 22 janvier 1989. Super Bowl XXIII, San Francisco contre Cincinnati. Il reste 3 minutes 20 à jouer dans le match, les Bengals mènent 16-13. Les 49^{es} ont le ballon à leur ligne de 8. Trois minutes vingt pour remonter le terrain et se placer au moins en position de tenter un placement.

La séquence est passée à la postérité sous l'appellation «The Drive», les 49^{es} gagnant 92 verges en 11 jeux et le tout se terminant sur une passe de touché de Montana à John Taylor avec 34 secondes à faire. Score final: 20-16 San Francisco.

Mais ce ne serait qu'une autre poussée spectaculaire si Montana n'avait, au passage, montré toute sa tranquillité d'esprit. A un moment donné, les membres de l'attaque des 49^{es} sont réunis en caucus lorsque Montana se penche vers le plaqueur Harris Barton et lui dit à l'oreille: «Regarde là-bas, dans les estrades, debout près de la rampe de sortie. C'est John Candy, n'est-ce pas?»

Et voilà, mesdames messieurs, comment on combat le stress, bien mieux qu'avec les potions de l'Indien LaKota, qui aurait aussi eu un nom d'Etat américain n'eût été une erreur technique.

jdion@ledevoir.com

NFL

La priorité de Bill Belichick sera de se trouver de nouveaux adjoints

Jacksonville — Deion Branch a résumé en cinq mots pourquoi les Patriots de la Nouvelle-Angleterre ont remporté le Super Bowl à trois reprises au cours des quatre dernières années.

«Mon domicile est à Foxboro», a répondu le joueur par excellence du match quand on lui a demandé s'il songe à partir quand il deviendra joueur autonome.

«Je suis fier de la famille qu'a fondée M. Kraft», a-t-il ajouté à propos de Robert Kraft, le propriétaire de la meilleure équipe de la NFL.

L'accent mis sur la victoire plus que sur l'argent est ce qui mène les Patriots au succès à une époque où les joueurs autonomes et le plafond salarial entraînent des bouleversements annuels chez la plupart des équipes.

Départ des coordonnateurs

Il y aura néanmoins des changements chez les Patriots la saison prochaine, pas tant chez les joueurs importants que chez les adjoints à l'entraîneur.

Le coordonnateur offensif Charlie Weiss est le nouvel entraîneur-chef de Notre-Dame, et le coordonnateur défensif Romeo Crennel a accepté officiellement le poste d'entraîneur-chef des Browns de Cleveland immédiatement après le match de dimanche.

Crennel est le sixième Noir à devenir entraîneur-chef dans la NFL, une nouvelle marque. Sa promotion était un secret mal gardé et à la fin du dernier match, Bill Belichick a serré ses deux principaux adjoints dans ses bras, une marque d'affection et de reconnaissance.

Ces deux-là seront difficiles à remplacer.

«Romeo et Charlie ont fait un travail formidable et une large part de nos succès leur revient, a commenté Belichick lundi. J'ai travaillé avec eux depuis longtemps, ça remonte à 1981 dans le cas de Romeo, et tous deux vont me manquer énormément.»

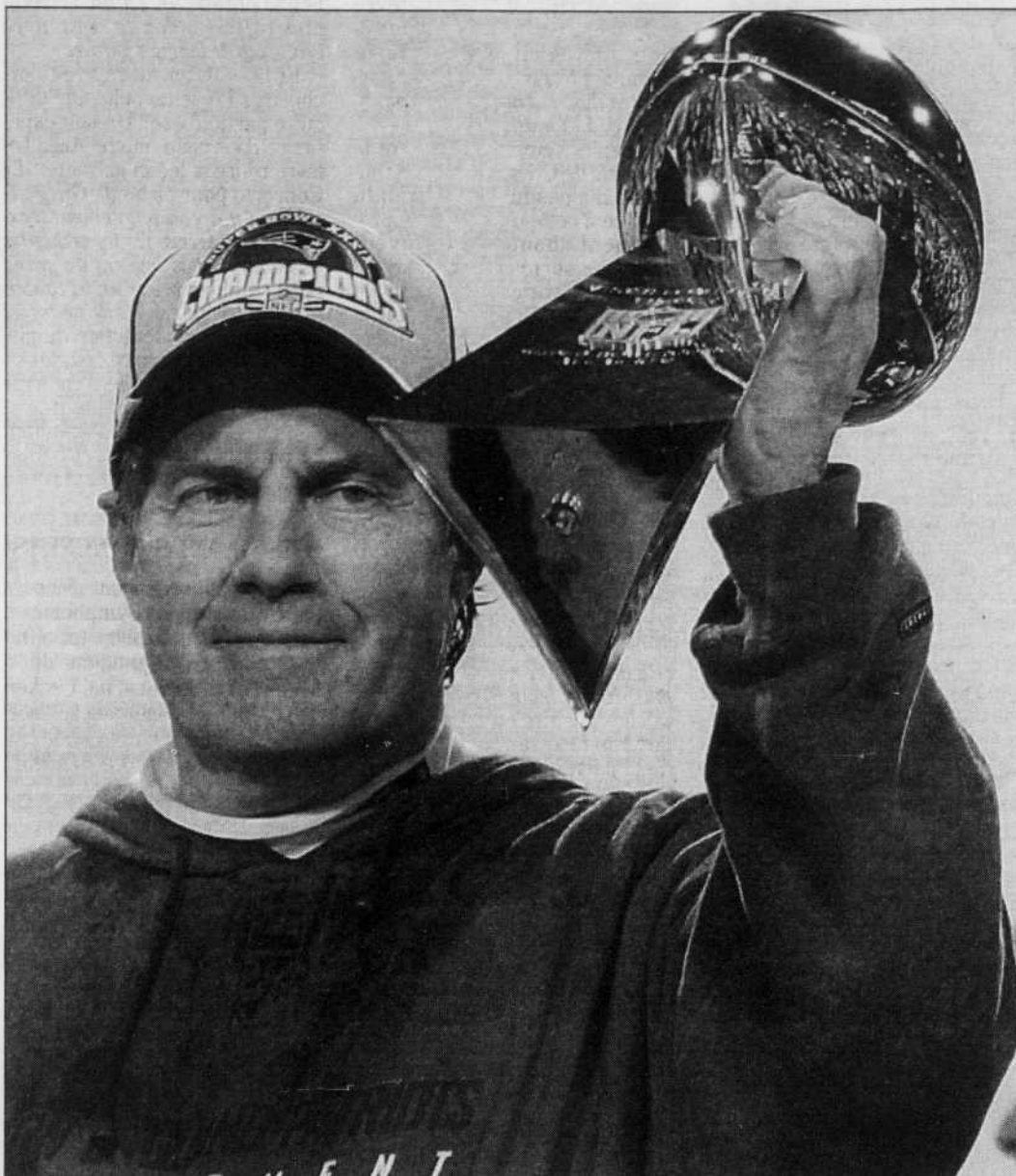
Leur départ pourrait aussi se faire ressentir chez les Patriots, qui vont tenter de devenir la première équipe à gagner trois Super Bowls consécutifs et quatre en cinq ans.

Les 49^{es} de San Francisco ont gagné deux fois de suite en 1989 et 1990, mais ont perdu le match de championnat de l'Association nationale en 1991 lorsque Matt Bahr, des Giants de New York, a réussi un placement à la dernière seconde.

Cette équipe des Giants, qui a ensuite battu les Bills de Buffalo au Super Bowl, avait Belichick, Crennel et Weiss comme adjoints à Bill Parcells, ainsi que Tom Coughlin, Al Groh et Ray Handley, tous devenus entraîneurs-chef.

Deux anciens joueurs de cette édition spéciale sont également devenus entraîneurs et seraient sur la liste d'adjoints que Crennel veut se donner à Cleveland. Il s'agit de Pepper Johnson, entraîneur de la ligne défensive des Patriots, et de Maurice Carthon, coordonnateur offensif à Dallas sous les ordres de Parcells.

La priorité de Belichick sera donc de se trouver de nouveaux adjoints. Mais il va d'abord prendre au moins une semaine de vacances au cours de laquelle il va prendre



RAY STUBBLEBINE REUTERS

Bill Belichick montrant fièrement le trophée Vince Lombardi remporté dimanche.

part au pro-am du tournoi AT&T à Pebble Beach.

Law devrait partir

La plupart des joueurs importants, par contre, seront de retour même si certains, comme Willie McGinest et Rodney Harrison, qui auront respectivement 34 et 33 ans en décembre, commencent à se faire vieux.

Et on ne devrait pas revoir le demi de coin Ty Law, qui a raté la deuxième moitié de la saison à cause d'une fracture à un pied après une dispute contractuelle au camp d'entraînement. Son départ aiderait Belichick à régler des problèmes de plafond salarial.

Associated Press

Les Eagles semblent avoir les armes pour revenir au Super Bowl

Philadelphie — Les Eagles s'attendent à gagner un Super Bowl en moins de temps qu'il leur a fallu pour gagner un championnat de l'Association nationale, soit après trois défaites de suite en finale.

«On va s'en remettre», a dit l'entraîneur Andy Reid de la défaite de 24-21 subie dimanche contre les Patriots à leur première présence au Super Bowl en 24 ans. «On va en tirer des leçons et être de retour.»

Ça ne sera sûrement pas facile, il n'y a qu'à regarder ce qu'ont fait les derniers représentants de l'Association nationale au Super Bowl.

Handicapés par les blessures, les Panthers de la Caroline n'ont même pas atteint les éliminatoires cette saison; les représentants précédents, les Buccaneers de Tampa Bay, sont la première équipe de l'histoire à avoir fait suivre une victoire au Super Bowl par deux saisons perdantes; et ni les Rams de St Louis ni

les Giants de New York, avant eux, n'ont pu atteindre le Super Bowl une deuxième année de suite.

«Je sais tout ça et je réalise que c'est difficile, a déclaré Reid. La raison pour laquelle je crois que nous pouvons être de retour est que nous avons un fort noyau de jeunes joueurs qui ont pris goût à la chose.»

C'est peut-être effectivement ce qui différencie les Eagles de leurs prédécesseurs. En cette époque d'autonomie et de plafond salarial, ils semblent construits pour durer.

Ils ont encore 18 millions de dollars à dépenser au besoin et la plupart de leurs meilleurs jeunes joueurs ont des contrats de longue durée.

Ils ont bien des joueurs qui ont droit à l'autonomie complète mais seule la perte de Jeremiah Trotter serait franchement dommageable.

Et puis les Eagles ont Terrell Owens, acquis l'an

dernier pour capter les passes de Donovan McNabb.

Reid et le président Joe Banner sont aussi reconnus pour sélectionner de bons candidats au repêchage. Celui de 2002 leur a procuré le demi-arrière Brian Westbrook et trois autres partants, tandis que L.J. Smith, qui a entrepris le Super Bowl au poste d'ailier rapproché, a été un choix de deuxième ronde en 2003. Le garde Shawn Andrews, leur premier choix de 2004, devrait revenir dans la formation partante après qu'une fracture à une jambe ait mis fin à sa saison.

Entre-temps, Philadelphie attend toujours son premier championnat majeur depuis que les 76^{es} ont conquis le titre de la NBA en 1983.

Les partisans des Eagles, eux, attendent depuis 1960.

Associated Press

SKI ALPIN

Les championnats du monde commencent enfin pour Poutiainen

Santa Caterina Valfurva, Italie — Les championnats du monde de ski alpin en sont déjà à mi-chemin et la meilleure skieuse de la saison vient tout juste d'arriver.

La Finlandaise Tanja Poutiainen domine le classement général de la Coupe du monde grâce à ses excellents résultats en slalom géant et en slalom.

Poutiainen n'a pas disputé les épreuves de vitesse qui ont ouvert les championnats et elle a plutôt choisi de parfaire sa préparation en Suisse en vue de sa première épreuve — le slalom géant d'aujourd'hui.

Si elle a remporté seulement un slalom géant cette saison, Poutiainen domine le classement général de la Coupe du monde parce qu'elle n'a jamais terminé plus loin qu'au septième rang en slalom géant.

Deux Canadiennes tenteront de voler la vedette à Poutiainen, aujourd'hui. Geneviève Simard, de Val-Morin, et Allison Forsyth sont montées sur le podium à Santa Caterina il y a un mois et Forsyth a gagné la médaille de bronze du slalom géant aux championnats du monde de 2003.

Le mois dernier, sur la piste utilisée pour les championnats du monde, Poutiainen s'était classée sixième du slalom géant de la Coupe du monde. L'épreuve avait été remportée par la Slovène Tina Maze, la plus excitante skieuse en slalom géant cette saison, ayant remporté trois des six dernières Coupes du monde. Mais elle a aussi manqué de constance, ne se classant pas parmi les dix premières des trois autres épreuves.

Si Poutiainen et Maze visent un coup

d'éclat lors d'un grand rendez-vous, la Suédoise Anja Paerson aborde l'épreuve en tant que championne du monde en titre du slalom géant et toute récente médaillée d'or du Super G, ayant remporté l'épreuve inaugurale de ces championnats.

«C'est un parcours accidenté qui me rappelle Saint-Moritz», a confié Paerson, en faisant allusion à sa victoire en Suisse lors des précédents championnats du monde.

Paerson n'a pas remporté un slalom géant depuis la première Coupe du monde de la saison à Soelden, en Autriche, en octobre, même si elle insiste pour dire qu'il s'agit de sa spécialité.

Janica Kostelic pourrait également lui offrir de l'opposition. La Croate a gagné le combiné et la descente à ces championnats.

«J'ai décroché deux médailles. J'y vais pour avoir du plaisir et je ne pense pas aux médailles», a dit Kostelic, elle qui avait une mauvaise toux et la fièvre hier.

Kostelic a remporté le titre olympique en slalom géant mais n'a jamais remporté une Coupe du monde ou un championnat du monde dans cette discipline.

L'Autrichienne Marlies Schild est une autre favorite. Spécialiste du slalom jusqu'à cette saison, elle a remporté un slalom géant de la Coupe du monde à Saint-Moritz en décembre.

L'Italienne Karen Putzer a pour sa part enlevé trois slaloms géants en 2002-03 et est en train de retrouver la forme après des blessures.

Associated Press
Presse canadienne

Le hockey au Canada, plus une question d'habitude que de passion?

Ottawa — Ken Dryden estime que le lock-out de la LNH a enseigné à plusieurs Canadiens que leur relation avec leur sport national était beaucoup plus une question d'habitude que de passion.

C'est une révélation qui pourrait faire mal à la Ligue nationale longtemps après que les joueurs soient de retour sur les patinoires, a déclaré le ministre à l'extérieur de la Chambre des communes hier.

«Je crois qu'il y a un certain nombre d'amateurs de hockey dans ce pays qui ont réalisé au cours des derniers mois que c'est peut-être plus une affaire d'habitude que de passion. Je pense que c'est encore une passion pour la grande majorité, mais les autres ont découvert qu'il s'agissait peut-être d'autre chose. Et même si on parle beaucoup du problème aux États-Unis, je pense que c'en est un aussi dans notre pays.»

Dryden a fait ces commentaires au moment où le lock-out en est presque à son cinquième mois.

Ancien gardien qui a gagné six coupes Stanley à Montréal et ancien président des Maple Leafs de Toronto, Dryden, qui est aujourd'hui ministre du Développement social, ne pense pas que le gouvernement fédéral ait un rôle d'arbitre à ce stade-ci.

Pour lui, c'est d'abord aux

joueurs et aux propriétaires à s'entendre. «Leurs philosophies sont tellement éloignées, a-t-il cependant constaté, que je ne vois pas à partir de quoi ils peuvent commencer à discuter.»

«Ils se sont rarement rencontrés ces derniers mois, même si on envisage l'annulation complète de la saison, parce qu'ils n'ont pas eu beaucoup de points à discuter. C'est là le problème.»

Et les deux parties pourraient se retrouver perdantes après avoir privé les amateurs de hockey aussi longtemps, selon Dryden.

«Il ne faut jamais donner une occasion au partisan de découvrir s'il est habité par l'habitude ou la passion», a-t-il conclu.

Sur leur position

On a eu droit à une autre journée bien tranquille sur le front des négociations dans la LNH.

Des sources tant de la Ligue que de l'Association des joueurs de la LNH ont confirmé hier que les deux parties ne se sont pas parlées depuis vendredi.

Le lock-out, qui en était à sa 145^e journée hier, a entraîné jusqu'ici l'annulation de 797 des 1230 matchs de la saison régulière.

Presse canadienne

Porte ouverte

La grande émission
culturelle avec
Raymond Cloutier.
En semaine à 20 h.



CULTURE



Classique

Le Voyage d'hiver
de Schubert
avec Russell Braun.
Ce soir à 20 h

MUSIQUE CLASSIQUE

Alain Lefèvre:
redécouvrir Grieg

CHRISTOPHE HUSS

Le concert de l'Orchestre symphonique de Montréal, cette semaine, présente un double intérêt: nous permettre de réentendre Franz-Paul Decker diriger Richard Strauss et retrouver Alain Lefèvre avec orchestre, après son excellent 1^{er} Concerto de Rachmaninov à Lanaudière l'été dernier. Il abordera cette fois le *Concerto pour piano* de Grieg, partition galvaudée s'il en est.

En fait, à y regarder de près, l'*Opus 16* de Grieg est, comme le *Concerto pour violoncelle* de Dvorák et le *Requiem allemand* de Brahms, l'une des partitions du grand répertoire les plus communément massacrées par les interprètes. La partition abonde d'indications très précises, qui donnent au concerto sa respiration et son élan. Nous sommes en 1868, Grieg a 25 ans, mais il est déjà déterminé à en finir avec le romantisme germanique, qui domine alors en Scandinavie: «Je découvrais enfin ma propre nature, nous décidions de rompre avec le scandinavisme hérité de Mendelssohn et d'ouvrir de nouvelles

voies», écrit-il. Alain Lefèvre voit dans l'écriture du compositeur norvégien «une poésie du Nord, des levers et couchers de soleil qui donnent des couleurs particulières à la musique».

Coupler sempiternellement le *Concerto* de Grieg à celui de Schumann n'a pas forcément rendu service à cette œuvre, le rapprochement aboutissant souvent dans une sorte de fusion stylistique indistincte. De fait, le *Concerto* de Grieg tel qu'on le connaît au disque est largement dévoyé. Alain Lefèvre souscrit à cette analyse: «C'est un concerto difficile, car il est très populaire. Mais, au fur et à mesure, chacun y a mis sa petite graine. C'est un concerto bafoué, un peu fatigué par sa popularité et ce qu'on a pu en faire. Or Grieg est l'un des rares compositeurs avec Chopin à avoir noté toutes les pédales. La notation est très précise et, quand on observe les tempos, les pédales, les nuances et les changements de caractère, cela devient une nouvelle partition, plus riche et moins racoleuse.» Parmi les grands enseignements qu'Alain Lefèvre tire de sa lecture de la partition, il y a en premier

lieu le phrasé: «C'est un concerto plus raffiné qu'on le croit, avec beaucoup de longues phrases.»

Et la collaboration avec l'orchestre? Présent-t-elle une difficulté particulière? De son expérience dans cette œuvre, Alain Lefèvre retire la leçon suivante: «Le Concerto pour piano de Grieg nécessite un accompagnement d'orchestre très précis. Or les orchestres ne montrent pas souvent un grand intérêt à réinterpréter un tel concerto, à veiller au respect de toutes les nuances.» La malédiction du pianiste, essayant de faire des choses que l'orchestre risque d'enterrer est finalement la même que... dans le *Concerto* de Schumann! Le piano survivra-t-il cette fois? Réponse à la Place des Arts ce soir et jeudi.

LES GRANDS CONCERTS

Grieg: Concerto pour piano.
R. Strauss: Une Symphonie alpestre. Alain Lefèvre (piano).
Orchestre symphonique de Montréal, dir. Franz-Paul Decker.
Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts, ce soir et jeudi
10 février, 20h. ☎ (514) 842-9951.

THÉÂTRE

Ennemis intimes

LE PROFESSIONNEL

Texte de Dusan Kovacevic.
Mise en scène de Téó Spychalski.
Au Théâtre Prospero, jusqu'au 19 février.

MARIE LABRECQUE

Du réputé homme de théâtre serbe Dusan Kovacevic ne nous étaient parvenues jusqu'ici que des adaptations cinématographiques de son œuvre dramaturgique: notamment l'*Underground* d'Emir Kusturica, palmé à Cannes en 1995, et le film *Le Professionnel*, réalisé par l'auteur lui-même, lauréat du Grand Prix du scénario au Festival des films du monde en 2003.

Et pour cause. Créée en 1990 à Belgrade — où la pièce fut présentée pendant douze années consécutives —, l'œuvre montée par le Groupe de la Veillée s'assoit sur une situation à la fois singulière et brillante: l'étrange rencontre entre un ancien dissident politique et l'ex-policier qui l'avait discrètement filé pendant dix-huit ans.

Promu éditeur depuis l'effondrement du régime communiste du maréchal Tito, l'écrivain constatait la stupefaction de recevoir la visite de cet inconnu, qui se révèle peu à peu posséder une connaissance intime de son passé. Ayant épilé ses gestes, traqué le moindre de ses discours potentiellement subversif, le retraité des services secrets se rappelle les épisodes de son existence mieux que lui-même, cite par cœur

ses paroles, et exhume d'une grosse valise tous les objets personnels égarés par le dissident au fil des ans. Comme s'il lui remettait les clés de sa mémoire.

Dans un contexte où l'ancien ordre se disloque, le pouvoir a changé de mains et la situation est désormais inversée: l'écrivain jouit d'une reconnaissance officielle, tandis que, remercié de ses services, le loyal laquais de l'État en est réduit à être chauffeur de taxi. L'échange prend un tour de plus en plus personnel entre ces ennemis de circonstances, qui apparaissent quasiment comme des doubles: la persécution qu'a subie l'un répond à l'aliénation de l'autre, dépossédé du sens d'un travail qu'il a pourtant accompli fidèlement pendant si longtemps.

Sur la scène du Théâtre Prospero, cette confrontation entre adversaires intimes table sur deux styles de jeu contrastés: en narrateur devenu l'auditeur ébahi du récit de sa propre vie, l'excellent Gabriel Arcand offre une interprétation forte et rigoureuse. Une précision qui semble d'abord faire défaut au jeu plus bonhomme et inégal d'Onil Melançon, dont la truculence finit pourtant par emporter l'adhésion.

Mise en scène par Téó Spychalski, cette fable politique emballée dans une prémisse intrigante progresse d'un humour pas très éloigné de l'absurde à des tonalités plus sombres. Dusan Kovacevic a donné des couleurs autrement plus complexes et étonnantes à ce qui aurait pu se développer comme une confrontation manichéenne. Un auteur intéressant à découvrir.

THÉÂTRE

Quelques points sur quelques «i»



Michel Bélair

Le dossier est délicat. C'est dans des moments comme ceux-là que j'essaie de me souvenir que je chausse des 13 et que c'est par conséquent particulièrement visible lorsque je mets les pieds dans le plat. Une grande respiration par le nez, donc...

Tout s'est amorcé avec ma chronique de la semaine dernière où je faisais allusion à cette fameuse *Soirée des Masques* que je ne regarde pourtant jamais parce que c'est un gros *show* de télé qui n'a rien à voir avec le théâtre et que, en plus, les galas télévisés de tous types me font pousser des boutons sur la colonne vertébrale. Qu'on célèbre une fois par année les artisans du théâtre que l'on fait ici, bravo! Tout le monde est d'accord. C'est sur la façon de le faire — on l'a dit souvent en cette page — que plusieurs manifestent leur désaccord et choisissent de décrocher. Mais nous n'en sommes pas encore là...

Je m'étonnais donc dans la chronique de la semaine dernière qu'une «célébration annuelle du théâtre que l'on fait ici...» ait pu, pour quelque raison que ce soit, faire complètement abstraction d'un spectacle aussi majeur qu'*Incendies* de Wajdi Mouawad. Cette simple interrogation m'aura jusqu'ici valu quelques regards assassins — «Non mais, on va fouiller dans ses plates-bandes, nous?» — quatre ou cinq téléphones officiels, tout autant d'officiels et quelques courriels zôssi. Mais j'aurai d'abord appris à travers tout cela qu'*Incendies* ne figurait pas au gala parce que le spectacle n'y était pas «inscrit». Tout simplement. C'est normal, comme le répète depuis longtemps Brigitte Fontaine sur un air connu...

Car, contrairement à ce que croient la majorité des gens, un spectacle présenté sur une scène de théâtre n'est pas, d'office, «inscrit» à la *Soirée des Masques*; ce sont en effet les compagnies qui doivent elles-mêmes inscrire leur(s) production(s). Wajdi Mouawad n'a donc pas inscrit *Incendies* aux célébrations du 11^e gala. Et *La Cloche de verre* montée par Brigitte Haentjens au Quat'Sous, ne le sera pas non plus l'an prochain, Mouawad ayant convaincu la metteuse en scène — et aussi tous ceux dont le Quat'Sous a diffusé le travail durant son mandat — de ne pas concourir aux Masques... Même si *Incendies* et *La Cloche de verre* sont deux des spectacles les plus marquants des dernières années, ça s'arrête là: on n'en parle pas et on passe à autre chose.

Avant de poursuivre et de voir que notre ami Wajdi n'est pas le seul à penser ainsi, précisons que le coût d'une inscription à la *Soirée des Masques* peut varier considérablement selon que la compagnie est subventionnée ou privée. Dans le premier cas, il s'établit à partir du niveau de subventionnement; dans l'autre, selon le nombre de sièges (!). On pourrait aussi vous rappeler comment sont nommés les jurys qui voient ensuite les spectacles inscrits, mais vous aurez tout cela avec plein de petits détails précis en consultant le site Internet de l'Académie québécoise du théâtre (www.aqtq.ca). Bon.

Mais revenons plutôt à notre grande enquête policière de la semaine passée, pendant que je vous racontais tout cela, un appel s'inscrivait subrepticement dans ma boîte vocale et qu'un «informateur» m'y apprenait que d'autres compagnies et lieux de diffusion se livraient aux mêmes pratiques... Tadam! N'en pouvant plus, j'ai évidemment contacté l'an-

cien directeur du Quat'Sous qui vient tout juste d'ouvrir un nouveau front dans nos pages en dénonçant ce qu'il appelle «l'invisibilité» de la ministre de la Culture... mais ça aussi c'est un autre sujet, et il faudra y revenir plus longuement. Une autre fois. Ici, on parle de ce qui motive l'inscription ou non aux fameux Masques; d'accord? Reprenons.

Là-dessus, Wajdi Mouawad explique que sa position est connue depuis plusieurs années. Qu'il ne pense pas qu'un gala annuel télévisé sur le mode des Oscar, des Félix, des Olivier, des César, des Jutra, des Métro machin et autres — l'énumération est de moi, je le confesse — soit la meilleure façon de souligner le travail des artisans du théâtre. Et que la simple idée de faire concourir des spectacles contre d'autres dans un milieu aussi petit que le nôtre soit une très grande idée. Qu'il a des discussions fréquentes avec l'Académie, qu'il cherche aussi une autre façon de faire, mais qu'il n'a pas encore trouvé. Comme plusieurs d'ailleurs.

Parce qu'on m'a dit aussi la même chose du côté du Groupe de la Veillée où Téó Spychalski ne comprend pas non plus ce concept de concours et de récompenses. «C'est un modèle qui ne nous intéresse pas et nous n'inscrivons pas nos spectacles. Mais nous laissons la possibilité de le faire aux gens qui viennent jouer chez nous.» C'est aussi la façon dont on procède à l'Espace libre où la porte-parole Anne-Marie Provencher explique que les compagnies résidentes ne s'inscrivent habituellement pas et que les membres du Théâtre INK — *Les Apatrides*, diffusés rue Fulum, ont valu à la compagnie le Masque de la Relève — se sont inscrits eux-mêmes.

Il n'y a donc pas de grand complot paranoïaque. Pas de guerre non plus. Pas d'injustices ou de coquins à dénoncer — même si je ne comprends toujours pas comment on peut en arriver à occulter *Incendies* d'une célébration du théâtre d'ici... Il n'y a, au fond, que des adultes plus ou moins consentants qui ne s'entendent pas sur la meilleure façon de faire parler du théâtre, parce que c'est là la seule véritable fonction de la *Soirée des Masques*. Il valait quand même la peine de prendre le temps de mettre quelques points sur quelques «i», non?

En vrac

■ On frémit déjà dans les bureaux des compagnies de théâtre s'adressant d'abord aux jeunes publics. Les menaces de boycottage des activités culturelles proférées récemment par les porte-parole des enseignants font remonter à la mémoire la crise qui a frappé de plein fouet le théâtre jeunes publics dans son ensemble il y a quelques années à peine. Il est facile de saisir que les représentations scolaires représentent le pain et le beurre des compagnies et des diffuseurs qui les font tourner: sortez le public scolaire de la Maison Théâtre ou de Denise-Pelletier et c'est rapidement la catastrophe... On comprend que les enseignants choisissent d'utiliser ce type de moyens de pression, puisque les médias ne peuvent manquer d'y revenir fréquemment. Mais il faut souligner aussi à quel point la menace est hautement disproportionnée puisqu'elle met en jeu l'existence même de dizaines de compagnies et des centaines d'artisans qui les composent, en plus de priver les enfants du peu de contenu culturel qu'on leur propose. On se trompe de cible ici. Et les enseignants ne font rien là pour rehausser la perception que l'on a d'eux.

■ Présent en ouverture de saison au Trident, *Le Cid* de Corneille, mis en scène par Gervais Gaudreault, prendra l'affiche du Théâtre français du Centre national des arts (CNA) à Ottawa, les 10, 11, 12, 18 et 19 février. Jean-Sébastien Ouellette tient le rôle de Rodrigue et Hélène Florent celui de Chimène. On se renseigne au CNA au ☎ 1 866 850-2787.

À LA TÉLÉVISION

CANAL	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut
SRC	Téléjournal (17:30)	L'union fait la force	Virginie	La Facture	Providence	Enjeux / La Machine à broyer les hommes	Le Téléjournal/Le Point / ...esthétiques	C'est dans l'air!	Découvert				
TVA	Le TVA 18 heures	Vingt et un	Qui perd gagne	Histoires de filles	Km/h	Caméra Café	Juste pour rire hors...	Le TVA	Devine qui vient ce soir	M. Jasmin (23:17)	Pub (00:02)		
IQ	Macaroni tout garni	Ramdam	Cultivé et bien élevé	Méchant Contraste!	National Geographic / Tempêtes rouges	24 heures chrono	Gr. Documentaires / ...de la médecine	Méchant Contraste!	Entrée côté court				
TQS	Le Journal C. Néron	Flash / C. Néron	Casting	...pour le croire	Cinéma / LOSER (5) avec Jason Bliggs, Mena Suvari	Le Téléjournal/Le Point	Le Grand Journal	110%	Voyeur	Pub			
RDI	Jrnl RDI	Actions	Le Monde La Part...	...l'opération Condor	Le Téléjournal/Le Point								
TV5	Cible (17:55)	Jrnl FR2	Tout le monde en parle / Laurent Ruquier, Patrick Timsit	Bilan d'une catastrophe	Urgence venin								
D	...pour rire	...de rire	Biographies / M. Jagger	...en toute confiance									
VIE	Oul, je...	Nicolas...	Cinéma / NICKY ET GINGO (4) avec Tom Hulce	...monde? M. Net	Décompte / VJ Rebecca	Toprock	Idoles...	...monde? Musicographie					
MP	Top5 anglo	Top franco	Juke-box	Top DVD	Musicographie	Génération 80: 1980							
MX	...vidanges	A+	Anormal	...le trouble	Les Frères Scott	Grenade	...galaxie						
VRAK.TV	Atomic...	Les Tofou	Sourire...	Scooby...	Simpson / Futurama	Simpson Les Griffin							
TFE	Sports 30	Sports 30	Billard: coupe Mosconi	...mondiales de poker	JAG								
RDS	Les deux font la loi	Origines / Julien Rivard	Cinéma / L'AVARE (4) avec Louis de Funès, Michel Galabru	Le Protecteur	Dead Zone	...des toxicomanies	Bain de soleil	...voyage Maternelle	Le Monde des affaires	...monde			
HIS 103.1	Un air de...	Bouscotte	Paranormal	Techno...	...la France	Julie...	L'art d'être parent	Cinéma / PAS DE SCANDALE (5) avec F. Luchini	National ZeD (23:25)	... (00:05)			
SERIES	Le Caméléon	Esplonnes à talons	La Patente	Tru Calling	Dead Zone	...des toxicomanies	Bain de soleil	...voyage Maternelle	Le Monde des affaires	...monde			
CANAL Z	Paranormal	Esplonnes à talons	La Patente	Tru Calling	Dead Zone	...des toxicomanies	Bain de soleil	...voyage Maternelle	Le Monde des affaires	...monde			
C. SAVOIR	Entre l'arbre et l'école	...la nature	Zone limite	...la France	Julie...	L'art d'être parent	Cinéma / PAS DE SCANDALE (5) avec F. Luchini	National ZeD (23:25)	... (00:05)				
EVASION	Evasion...	Casse-cou	Paranormal	Techno...	...la France	Julie...	L'art d'être parent	Cinéma / PAS DE SCANDALE (5) avec F. Luchini	National ZeD (23:25)	... (00:05)			
TFO	A. Malabul	Voit	Paranormal	Techno...	...la France	Julie...	L'art d'être parent	Cinéma / PAS DE SCANDALE (5) avec F. Luchini	National ZeD (23:25)	... (00:05)			
CBC	Canada Now	This Hour	Coronation	eTalk Daily	American Idol	The Amazing Race Finale	Judging Amy	The Hall...	Earth	NYPD Blue			
CTV (debut)	News	...National	Animal...	...Rivers	Millionaire	CBS News E.T.	Jeopardy	Wheel of...	Seinfeld	Friends	BBC News Outdoor...	The Newshour	
GBL	News	...National	Animal...	...Rivers	Millionaire	CBS News E.T.	Jeopardy	Wheel of...	Seinfeld	Friends	BBC News Outdoor...	The Newshour	
TVB	News	...National	Animal...	...Rivers	Millionaire	CBS News E.T.	Jeopardy	Wheel of...	Seinfeld	Friends	BBC News Outdoor...	The Newshour	
ABC	Simpsons	ABC News	CBS News E.T.	Jeopardy	Wheel of...	Seinfeld	Friends	BBC News Outdoor...	The Newshour				
CBS	News	NBC News	Malcolm...	That 70s...	Martin...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Inuyasha	Hunters	Funpack			
NBC	News	NBC News	Malcolm...	That 70s...	Martin...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Inuyasha	Hunters	Funpack			
FOX	News	NBC News	Malcolm...	That 70s...	Martin...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Inuyasha	Hunters	Funpack			
PBS (33)	The Newshour	BBC News	Business...	...eTalk Daily	Jeopardy	American Idol	Cold Case Files	Montreal Jazz Festival	Cinéma / STILL CRAZY (4) avec Stephen Rea	American Chopper	Crime Stories	Rough Cuts	
PBS (57)	BBC News	Business...	...eTalk Daily	Jeopardy	American Idol	Cold Case Files	Montreal Jazz Festival	Cinéma / STILL CRAZY (4) avec Stephen Rea	American Chopper	Crime Stories	Rough Cuts	Rides / Raging Bull	
CTV (Corn)	News	City Confidential	American Justice	Babette's...	How it's Made	To Build a Nation	The National	Crime Stories	Rough Cuts	Rescue me	English...	Med...	
BRVVO	Videos	Seeing Things	Babette's...	How it's Made	To Build a Nation	The National	Crime Stories	Rough Cuts	Rescue me	English...	Med...	Sex Toys	
DISCOVERY	Monster Machines	Daily Planet	How it's Made	To Build a Nation	The National	Crime Stories	Rough Cuts	Rescue me	English...	Med...	Sex Toys	Matchm.	
HISTORY	Great Train Stories	JAG	CBC News	CBC News	Cold Squad	Mega Machines	Extra	Matchm.	Crash Test Mommy	Hockey / Igor Larionov Farewell Game			
NEWSWORLD	BBC News	CBC News	Cold Squad	Mega Machines	Extra	Matchm.	Crash Test Mommy	Hockey / Igor Larionov Farewell Game					
SHOWCASE	Doc	Da Vinci's Inquest	In a Fix	Matchm.	Crash Test Mommy	Hockey / Igor Larionov Farewell Game							
LEARNING	Clean Sweep	Real Renos	I'd do Anything	Matchm.	Crash Test Mommy	Hockey / Igor Larionov Farewell Game							
LIFE	Zoo Diaries	Dogs, Jobs	Strongman	I'd do Anything	Matchm.	Crash Test Mommy	Hockey / Igor Larionov Farewell Game						
TSN	Off, Record	Sportscent.	Martin...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Inuyasha	Hunters	Funpack	Radio...	Fries with...	Ready...	My Family	
YTV	Sponge	Being Ian	Martin...	Yu-Gi-Oh	Dragon Ball	Inuyasha	Hunters	Funpack	Radio...	Fries with...	Ready...	My Family	
CANAL X	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	minut

Classification des films: (1) Chef-d'œuvre — (2) Excellent — (3) Très bon — (4) Bon — (5) Passable — (6) Médiocre — (7) Minable

Ce soir 21 h
24 heures chrono

La bombe nucléaire a explosé. Le président va-t-il riposter?

19h30
Méchant contraste!

Technologie et distance.

Animation: Matthieu Dugal
Réalisation-coordination: Erik Tremblay

Déclaration de guerre...

Ça change de la télé

CULTURE

TÉLÉVISION

Le consortium CTV-Rogers obtient les droits pour les Jeux olympiques de 2010 et 2012

PAUL CAUCHON

À la surprise générale, c'est la télévision privée qui diffusera les Jeux olympiques d'hiver de Vancouver en 2010, ainsi que les Jeux d'été de 2012. Un consortium formé de BCE (Bell Globemedia) et de Rogers, qui comprend les réseaux CTV, TQS, RDS et TSN, a en effet remporté hier les droits de diffusion, au montant de 153 millions de dollars américains.

Cette offre était de 40 millions plus élevée que celle de Radio-Canada/CBC. La télévision publique présentera donc les Jeux de Pékin en 2008 en Chine, mais, deux ans plus tard, elle sera privée de la diffusion des Jeux d'hiver qui se dérouleront dans son propre pays.

La nouvelle a été confirmée hier par le Comité international olympique (CIO), qui a diffusé sur son site Internet des statistiques éloquentes sur l'augmentation des coûts. Ainsi, les droits pour le Canada des Jeux d'hiver de 2010 ont été vendus 90 millions,

alors qu'ils avaient été vendus 28 millions pour ceux de Turin en 2006 (qui seront diffusés par Radio-Canada). Les droits pour les Jeux d'été de 2012 ont été vendus 63 millions, alors qu'ils étaient de 45 millions pour les Jeux d'été de Pékin en 2008.

Pour les Jeux de 2012, cinq grandes capitales, New York, Paris, Londres, Madrid et Moscou, sont actuellement en concurrence. Le CIO décidera de la ville-hôte en juillet, et la plupart des spécialistes évaluent que la lutte se fait actuellement entre New York et Paris.

Les droits des Jeux de 2010 et de 2012 ont été remportés grâce à une alliance majeure entre deux grandes entreprises de communications, BCE et Rogers. CTV est détenu par BCE, qui possède également les réseaux spécialisés RDS et TSN. Pour sa part, TQS est détenu à 40 % par CTV, filiale de BCE, et à 60 % par Cogeco. Les deux grands groupes de communication prévoient plusieurs plates-formes de diffusion, dont le réseau Rogers

Radio, ainsi que les plates-formes mobiles de Bell Mobilité et de Rogers sans fil.

Ce sera la toute première participation de TQS aux Jeux olympiques. Entre 1984 et 1994 CTV avait fait alliance avec TVA pour présenter trois Jeux d'hiver, ainsi que les Jeux d'été de Barcelone en 1992.

«Ce sera excellent pour notre antenne», déclarait hier au Devoir Michel J. Carter, président et chef de direction de TQS. Nous présenterons douze heures de programmation par jour, et nous utiliserons nos personnalités d'antenne.

La haute direction de Radio-Canada a diffusé hier un communiqué où l'on sentait une certaine amertume. CBC/Radio-Canada a exprimé sa «grande déception», en rappelant avoir reçu de nombreuses félicitations au fil des ans pour sa couverture olympique. «Si les principaux critères de sélection avaient été la compétence et la qualité des reportages», écrit Jason MacDonald, porte-parole de CBC/SRC à Ottawa, il y a tout lieu de croire que le CIO aurait accordé

les droits de diffusion à CBC/Radio-Canada.

Mais Radio-Canada ajoute qu'elle est «redevable aux contribuables canadiens et se doit de faire preuve de responsabilité financière».

La télévision publique s'était fait accuser dans le passé de faire concurrence aux télédiffuseurs privés en soumissionnant les Jeux olympiques avec les fonds publics.

Le choc est particulièrement rude pour CBC, la télévision anglaise, qui souffre déjà beaucoup du lock-out dans la Ligue nationale de hockey.

Les coûts de diffusion des Jeux olympiques deviennent de plus en plus élevés, et les sommes payées au Canada rivalisent à peine avec celles qui sont versées aux États-Unis. Ainsi le réseau américain NBC, qui avait obtenu les droits des Jeux de 2000 à 2008, a renouvelé son contrat pour les Jeux de 2010 et 2012 pour la somme de 2,2 milliards.

Le Devoir

Découragement à la Compagnie Jean-Duceppe

BERNARD LAMARCHE

La direction de la Compagnie Jean-Duceppe en a assez. La possible rénovation du théâtre Maisonneuve de la Place des Arts en home pour l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM) fait craindre des dommages collatéraux importants pour le théâtre en résidence à la Place des Arts depuis 31 ans. Fermeture pour deux ans, pertes à envisager du côté des abonnements, fragilisation de l'auditoire: la compagnie a tout à perdre au change.

La directrice de la compagnie, Louise Duceppe, en a assez des jeux de coulis et des agissements du gouvernement. D'autant plus que la rumeur envoie la compagnie se loger au Saint-Denis II. À entendre Louise Duceppe, il est clair que la compagnie qu'elle dirige n'a jamais été consultée dans le processus. Alors que le gouvernement continue de dire que les acteurs principaux ont été consultés, ce n'est pas le cas de la Compagnie Duceppe, qui dit avoir elle-même pris contact avec le bureau de la ministre Line Beauchamp.

L'automne dernier, la compagnie a eu vent de la rumeur du projet de la salle Maisonneuve. En décembre, la nouvelle sortait dans les médias. La semaine dernière, une étude voyait le jour, commandée par la Place des Arts. Datée du 27 septembre dernier, cette étude évalue l'impact des différents scénarios de relocalisation de l'OSM. Or l'option du théâtre Maisonneuve y est déjà bien documentée. «Quand, en octobre, les gens de la Place des Arts comme ceux de l'OSM, en l'occurrence son président, Lucien Bouchard, me disaient que c'étaient des rumeurs, c'était assez sérieux pour qu'ils fassent une étude d'impact.» L'analyse montre que l'emplacement du théâtre Maisonneuve est le pire scénario pour installer l'OSM.

Sur les 19 mois que dureraient les travaux, la salle où se produit la Compagnie Jean-Duceppe devrait fermer pour permettre une exécution efficace et économique des travaux de construction. L'échéancier forcerait la fermeture du théâtre Jean-Duceppe, de

ses bureaux et de ses locaux de répétition. L'étude de la PDA affirme que la salle de répétition de la compagnie serait une perte définitive, puisqu'elle serait occupée par de nouveaux espaces de la nouvelle salle de concert. Le début de la construction serait prévu le 1^{er} janvier 2006. Le théâtre Jean-Duceppe ouvrirait à nouveau ses portes en septembre 2007, à temps pour la saison théâtrale.

«On n'a jamais été consultés, soutient Mme Duceppe. Pourtant, le projet était avancé.» La Compagnie a contacté début janvier le ministère de la Culture et des Communications et a obtenu un rendez-vous le 17 janvier, avec la sous-ministre. «Elle nous a dit que tous les projets étaient sur la table, mais que, oui, la compagnie pourrait être relocalisée. On lui a répondu que ce n'était pas une option.»

«Le 17 janvier au soir, on a appris qu'une date d'annonce était retenue, continue la directrice. On le tient du bureau du président de l'OSM.» L'annonce des appels d'offres devait se faire les 26 et 27 janvier. Le journal *Les Affaires* du 22 janvier avançait une information semblable, à savoir que Québec était sur le point de préciser ses vues pour la salle de l'OSM. Depuis, il semble que le gouvernement soit retourné à ses cartons. «On a rencontré la ministre pour lui dire qu'on voulait être traités avec plus d'égards», affirme Mme Duceppe.

La possibilité de reloger le théâtre Jean-Duceppe au théâtre Saint-Denis II serait sur la table. «Tout ça, on le sait de source libérale. C'est une aberration. Le théâtre Saint-Denis II au complet entre dans notre ouverture de scène. La ministre nous dit qu'on travaille ensemble, mais comment se fait-il qu'on ne sache rien? On est tannés d'être gentils. On ne veut plus être gentils et se faire dire n'importe quoi.»

Hormis ses propres intérêts, Mme Duceppe se désole de la perte pour Montréal d'une salle polyvalente de la trempe du théâtre Maisonneuve. «L'orchestre est un grand orchestre. Mais pour qu'il ait sa salle, je ne me laisserai pas mettre à la rue. Je ne servirai pas de dommage collatéral.»

Le Devoir

FRÉDÉRIQUE DOYON

C'est fait et il était temps. O Vertigo a inauguré hier ses nouveaux locaux du centre-ville de Montréal. Après 15 ans de démarches, d'études de faisabilité en demandes d'équipements, la compagnie de danse a finalement installé ses pénates dans les sous-sols de la Place des Arts (PdA), tel que l'avait annoncé *Le Devoir* en octobre dernier.

«C'est l'aboutissement d'une longue quête pour [la chorégraphe] Ginette Laurin», déclarait avec soulagement Bernard Lagacé, directeur général de la troupe. La volonté des gouvernements a «enfin» rejoint celle de la troupe, a soufflé la principale intéressée, peu après avoir souhaité la «bienvenue dans le nouveau centre de création d'O Vertigo», «un espace de travail voué à la création et favorisant la recherche basée sur la réciprocité» des artistes et des disciplines. Le studio a déjà fait ses preuves au cours d'un atelier avec le metteur en scène Wajdi Mouawad il y a deux semaines.

Un déménagement éventuel de l'Orchestre symphonique de Montréal dans un théâtre Maisonneuve reconstruit mettrait-il en péril cette nouvelle résidence de la troupe? «On pense que ça n'aurait pas la même incidence que pour la Compagnie Jean Duceppe», indique Marie Lavigne, la directrice de la PdA, qui n'a toutefois pas évalué concrètement l'impact du projet sur les locaux d'O Vertigo. «C'est signé [pour 10 ans] et c'est ferme», répond pour sa part M. La-



JACQUES GRENIER LE DEVOIR
Les danseurs de la compagnie de danse O Vertigo étaient hier à l'œuvre dans leur nouvel environnement, dans les sous-sols de la Place des Arts.

gacé à propos du contrat de location, qui se distingue de celui des autres résidents (OSM, Grands Ballets Canadiens, etc.), en permettant notamment à la troupe de se produire ailleurs qu'à la PdA.

Le lieu en question, qui abritait auparavant un atelier de décor, est divisé en deux parties. Le studio de création occupe la moitié de la superficie de 575 m². La plancher, une surface résiliente conçue quasi sur mesure pour les danseurs, «résulte

d'un concept unique au pays», indique le communiqué de presse. Le reste de l'espace a été aménagé en bureaux pour l'équipe artistique et administrative. Le béton apparent donne à l'ensemble un style loft urbain assez joli malgré l'absence regrettable de fenêtres.

Si la compagnie a multiplié les démarches pour se relocaliser depuis 15 ans, le nouveau plan est arrivé plutôt rapidement, puisque Ginette Laurin a établi un premier

contact avec Mme Lavigne au printemps dernier. «C'est le résultat d'une heureuse convergence», résumait celle-ci, précisant toutefois qu'il ne s'agit pas d'un partenariat public-privé. «O Vertigo cherchait de nouveaux locaux pour établir son centre de création. Nous souhaitons reconstruire ce lieu, lui redonner une vocation culturelle active.» Mme Lavigne a tenu à rappeler que la PdA n'était pas seulement un lieu de spectacle, mais un endroit où se crée la culture du Québec. Elle estime que les artistes doivent réinvestir le centre-ville alors qu'un projet de Quartier des spectacles est dans l'air.

La Place des Arts a pué 400 000 \$ dans ses propres budgets pour rénover les lieux. Le ministère de la Culture du Québec et Patrimoine Canada ont versé 554 000 \$ au total pour l'acquisition d'équipement spécialisé. O Vertigo a assumé le reste, soit environ 150 000 \$. Vu l'absence de Line Beauchamp, en voyage en Europe, M. Lagacé a transmis le message de la ministre qui se réjouissait de l'ouverture de ce nouveau centre de création. Mme Beauchamp a par ailleurs tenu à justifier son absence. «Mon engagement envers la diversité culturelle et la recherche de nouvelles avenues pour financer la culture me retiennent en Europe», a-t-elle indiqué, rappelant que la date d'ouverture officielle des nouveaux locaux avait été modifiée et ne s'arrimait malheureusement plus à son emploi du temps.

Le Devoir

Échec du Bleu du ciel: Victor-Lévy Beaulieu s'en prend à la SRC

L'auteur Victor-Lévy Beaulieu digère mal l'échec de son téléroman *Le Bleu du ciel* et s'en prend au diffuseur, Radio-Canada.

Dans une lettre publiée dans *La Presse*, M. Beaulieu soutient que cet échec lui «paraît fort relatif» quand il pense au «vent qui souffle sur Radio-Canada». Il déplore que la télévision publique n'en ait plus que pour les cotes d'écoute.

Dénigrant *Les Bougon* et *Tout le monde en parle*, une émission qu'il qualifie de «putasseries», Victor-Lévy Beaulieu affirme qu'on ne parle même plus de

«restants de Beaux Dimanches», mais de «débris humains».

Les choix faits lors des bulletins de nouvelles irritent également l'auteur. Il regrette qu'on y parle autant de faits divers.

M. Beaulieu attaque aussi les téléspectateurs qui ont préféré *Le Négociateur* à *Temps dur*, deux séries portant sur le thème de la criminalité. Il explique cette réalité en disant que la société québécoise a «quelque chose de malsain, pour ne pas dire de schizophrénique et d'hystérique».

Presse canadienne

EN BREF

De la Grover à l'Hôtel de Ville

Dans le but de faire bouger les décideurs, les responsables du dossier de la sauvegarde de l'Usine Grover iront frapper à la porte de l'Hôtel de Ville demain. Sur le coup de midi, ils entendent faire valoir leurs positions quant au financement du projet de conservation de la vocation culturelle de l'ancienne usine, à l'angle des rues Ontario et Parthenais. Si le collectif Sauveons l'Usine ne trouve pas la somme de trois millions de dollars avant le 19 février, le projet de transformer l'usine en logements en copropriété pourra suivre son

cours, puisque le promoteur reprendra les pleins droits sur son projet. Des dizaines d'artistes et d'organismes culturels seront expulsés alors de leurs lieux de travail. Pour racheter l'immeuble, l'assemblée générale des locataires de la Grover, formée en coopérative, s'est engagée à investir 10 % de ces trois millions de dollars nécessaires pour la mise de fonds initiale. Le montant de l'achat s'élève à 7,8 millions. Selon les responsables de Sauveons l'Usine, la Ville et sa responsable à la culture, Francine Senécal, hésitent encore à soutenir leur action. Ils estiment que Montréal se met en contradiction avec sa propre politique culturelle. — *Le Devoir*

Montréal est encensé pour sa scène alternative

Montréal serait la future capitale mondiale de la scène musicale rock anglophone selon des articles publiés récemment, coup sur coup, dans le magazine *Spin*, puis dans le *New York Times*.

Les deux reporters envoyés en mission par leur publication respective encensent la profusion et la qualité des productions locales anglophones. Ils citent notamment les noms de groupes ou d'artistes solo qui pourraient bientôt percer dans trois ou quatre coins du monde, si ce n'est déjà fait: Sam Roberts, godspeed you! black emperor, The Dears, Stars, The Stills, The Arcade Fire, Melisa Auf der Maur, Unicorns, Kid Koala, A-Trak, Akufen. Étrangement, *Spin* ne fait pas référence à d'autres grosses pointures d'ici, dont Rufus Wainwright et surtout

Simple Plan et ses quelque cinq millions d'albums.

Le magazine a quand même fait ses devoirs, remontant sur deux décennies le fil de la généalogie de l'explosion créative actuelle jusqu'à mentionner les Goldfish, Stellar Dweller, Tinker, Slaves On Dope, The Snitches et autres groupes de la mythologie locale.

«Les francophones possèdent peut-être la ville — ils représentent une majorité de 60 % —, mais les groupes anglophones sont ceux qui percent en dehors des limites de la ville», dit l'article du *New York Times*, reproduit aussi la semaine dernière en Europe dans le *Herald Tribune*. Ce qui fait peu de cas des vedettes francophones québécoises connaissant une carrière exceptionnelle en Europe.

Le Devoir

Élever les myes: un travail de pionnier; et De miels en hydromels...

Ce soir 19h Cultivé et bien élevé

Pour élever des myes, il faut être innovateur, patient et minutieux. C'est le cas de Gerald Noël, de Fatima aux Îles-de-la-Madeleine. Innovateur, parce que personne avant lui n'avait songé à faire ce type d'élevage. Patient et minutieux, parce qu'il faut attendre 4 ans avant que ce mollusque fousisseur atteigne sa maturité. Le fruit de ses efforts: une récolte annuelle de 11 000 kilos de myes.

Établis dans les Hautes-Laurentides au moment du retour à la terre des années 70, Claude Desrochers et Marie-Claude Dupuis ont bâti une ferme apicole qui se distingue par ses hydromels d'une rare complexité. La production de miel est maintenant assurée par leur fils, Anicet, tandis que leur fille Naline participe activement à l'élaboration des hydromels.



Animatrice: Pascale Tremblay

En rappel samedi 18 h
telequebec.tv/cultive

Excelor

Agriculture, Pêcheries et Alimentation Québec

Télé-Québec

Ça change de la télé